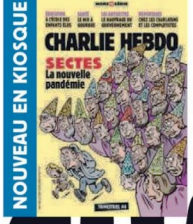


BIENVENUE À NOTRE MAÎTRE XI JINPING

BEGUM TV LA VOIX DES FEMMES AFGHANES

SOLIGNAC LES MOINES À L'ASSAUT DU VILLAGE

CINÉMA « CIVIL WAR », APOLITIQUE NOW

PROCÈS UN MARABOUT, SEPT FEMMES VIOLÉES

CHARLIE HEBDO

1ER MAI 2024 / N° 1658 / 3,20 €

MÉDAILLES

1 2 3

ON VA TOUT RAFLER

SALCH

charliehebdo.fr

N° 1658 FRANCE MÉTRO : 3,20 € - BELLUX : 3,70 € - CH : 5,40 CHF - D : 4,30 € - ESP/IT/PORT CONT : 3,70 € - DOM/A : 4,50 € - GR/A : 5,20 € - CA/LA : 820 XPF - TAH/A : 720 XPF - CAN/A : 6,95 $ CAD

L 14057 - 1658 - F: 3,20 €

LE BÂILLON CHINOIS

En ce début du mois de mai, Xi Jinping doit être reçu en France pour une visite tout ce qu'il y a de plus officielle. Emmanuel Macron sait-il que, s'étendant sur des milliers de kilomètres, de l'Indonésie à la Serbie en passant par l'Arabie saoudite, les « nouvelles routes de la soie » instaurées par le président chinois visent à assurer l'indépendance de l'empire du Milieu, tout en faisant reculer l'Occident, donc l'Europe ?

GILLES RAVEAUD

Depuis 2013, la première économie mondiale (oui) s'est lancée dans un projet simple : assurer, à très long terme, les bases matérielles de sa prospérité. Les Chinois l'ont compris avant nous et bien mieux que nous. L'économie, c'est avant tout des matières premières, de l'énergie, de l'eau, des terres fertiles. Et non pas de la « compétitivité », calembredaine de l'ancien patron de la Banque centrale européenne Mario Draghi et de l'ex-Premier ministre italien Enrico Letta, chacun auteur, ces dernières semaines, d'un rapport devant permettre à l'Union européenne de concurrencer… la Chine.

Les « nouvelles routes de la soie » sont inspirées des anciennes, par lesquelles transitaient soie, porcelaine et jade vers l'Europe. Elles sont mieux comprises dans leur dénomination anglaise Belt and Road Initiative (BRI), soit l'« initiative de la ceinture et de la route ». Il s'agit de bâtir d'énormes infrastructures, ports et chemins de fer. Y compris en Europe : port du Pirée en Grèce, ligne ferroviaire express Budapest-Belgrade, et même construction par un consortium chinois d'un pont routier en Croatie… financé par l'UE.

C'est à Astana, capitale du Kazakhstan, que le discours fondateur de ce programme a été prononcé par Xi Jinping. Dans cette région, l'une des plus éloignées de la mer, et donc des échanges commerciaux, la Chine pratique une « diplomatie du gazoduc » avec la construction d'immenses pipelines au service quasi exclusif de Pékin.

Investissements contre pétrole à prix cassé

En Afrique, l'empire du Milieu déroule une « diplomatie de la dette ». Il y achète des régions entières, y fait construire routes et chemins de fer par des entreprises chinoises employant de la main-d'œuvre venue du pays, lequel est le destinataire exclusif du riz ou des céréales récoltés. Mais, comme Pékin avance tout l'argent, les pays « bénéficiaires » (endettés) deviennent ainsi, pour des décennies, ses obligés.

Vous préférez le Moyen-Orient ? Dès 2014, le ministre des Affaires étrangères chinois déclarait son souhait d'y jouer un rôle « politique ». Ce qui s'est traduit par le parrainage d'un accord entre l'Arabie saoudite et l'Iran en 2023, une dinguerie que peu de diplomates avaient vue venir. La cible ? L'or noir, évidemment.

Afrique, Moyen-Orient, Europe : dans tous les cas, il s'agit pour Pékin de proposer aux pays concernés une alternative aux États-Unis, en jouant sur les divisions des pays membres de l'« Union » européenne. C'est ainsi que, en 2021, en pleine crise du programme nucléaire iranien, la Chine a signé avec la république islamique un accord de « coopération stratégique » de vingt-cinq ans – gloups –, toujours selon la même logique : des investissements chinois contre du pétrole iranien à prix cassé.

Enfin, l'invasion russe de l'Ukraine bénéficie à l'empire du Milieu, devenu du jour au lendemain l'un des rares pays auprès desquels la Russie peut acheter, et l'un de ses rares clients (légaux). Xi Jinping tient ainsi fermement Vladimir Poutine par le portefeuille, en lui achetant à bas prix et en lui vendant à prix élevés.

Bref, à l'image de la realpolitik de la guerre froide, la Chine pratique une « realeconomy » simple et efficace : posséder des ressources minières et agricoles, des infrastructures, rendre des pays dépendants par la dette, tout en inondant les marchés européen et américain – qui lui sont mystérieusement restés ouverts jusqu'à présent – de tout ce qu'elle produit. Alors, je sais, la Chine va mal, c'est vrai. Elle se cassera peut-être la gueule un jour. En attendant cet hypothétique effondrement, elle nous met la misère, particulièrement à nous autres les Gaulois, dans tous les domaines : accès aux matières premières, recherche, innovation, industrie, transition écologique… ●

LE CRÉTINISIER DE LA SEMAINE

CHANSON GITANE

BAPTISTE PAYOU, président de l'Union française des associations tsiganes Grand Sud, à propos de Kendji Girac : *« Il n'a aucun ennemi, c'est un garçon qui chante l'amour, le soleil… »* (Europe 1, 22/4). Il n'y a que sa femme qui l'emmerde.

GÉO-POLITIQUE

PHILIPPE GLOAGUEN, directeur du *Guide du routard* : *« On a arrêté les guides de Moscou, de Saint-Pétersbourg, des pays Baltes, de la Roumanie, de la Bulgarie… Les bêtises de M. Poutine ont coûté très cher au* Routard *»* (Europe 1, 23/4). Heureusement, on a vendu beaucoup de guides de l'Ukraine à l'armée russe.

UTÉRUS DÉRÉGULÉ

RAPHAËL GLUCKSMANN, à propos de la GPA : *« Quand elle n'est pas commerciale, je suis pour »* (RMC, 26/4). Je suis pour la social-démocratie des ventres.

PLACE NETTE

FRÉDÉRIC GOSSET, fleuriste, tire la sonnette d'alarme sur le muguet : *« La rareté du produit fait qu'on doit être très vigilant! Les malveillants volent du muguet comme s'ils volaient des bijoux dans une bijouterie »* (BFMTV, 26/4). Et après, on les retrouve sur les points de deal des communistes.

DES RILLETTES SUR LA PLACE ROUGE

BRUNO RETAILLEAU, témoin de moralité : *« Soutien amical et fidèle à François Fillon, qui n'en finit pas de porter le poids d'une affaire politico-judiciaire dont les conséquences auront pesé très lourd sur la vie d'un homme et de sa famille, mais aussi sur le destin d'un pays tout entier »* (X, 24/4). C'est vrai que, depuis que Fillon est mis en examen, Poutine fait n'importe quoi.

DÉBAT PARLEMENTAIRE

UN ANCIEN COLLÈGUE s'inquiète pour Matthieu Valet, ex-commissaire de police et nouvelle recrue du RN : *« C'est un mec assez sensible, qui vient d'un milieu simple et voit dans l'opportunité de devenir député européen une promotion sociale. Mais il est aussi fragile, et je ne suis pas sûr qu'il supportera les attaques que cela implique »* (*Le Parisien*, 23/4). Bah, il fera comme d'habitude : il leur mettra une matraque dans le cul.

LA LOI DU CAMPING

NINO BALIARDO, cofondateur des Gipsy Kings et consultant en Kendji Girac sur BFMTV : *« Le procureur, il dit ce qu'il veut* […]. *Nous, la loi des Gitans, on se la règle entre hommes »* (BFMTV, 24/4). Le premier procureur qui rentre dans ma caravane, ça va se finir en suicide.

BRANLEUR

JEFF PANACLOC, se demandant s'il va bientôt devoir arrêter de manipuler sa marionnette : *« Je vous avoue que c'est une torture aujourd'hui. C'est dur. J'ai le kiné avant le spectacle et j'ai le kiné après le spectacle »* (Canal+, 23/4). Et t'as essayé de changer de main ?

PETIT COMMERCE

ÉRIC TRAPPIER, P-DG de Dassault Aviation : *« Les périodes de guerre ne sont pas propices pour nous à vendre plus d'avions, contrairement à ce qu'on peut croire »* (CNews, 23/4). C'est vrai que ce n'est pas pratique pour creuser une tranchée.

OÙ SORTIR ?

PHILIPPE GLOAGUEN, victime de guerre : *« Dès le mois d'octobre, on a malheureusement arrêté le* Guide du routard *d'Israël alors qu'on avait fait quatre voyages de réactualisation »* (Europe 1, 23/4). En plus, Tsahal nous a tout chamboulé le plan des bars sympas de Gaza.

INTÉGRATION

UN AUDITEUR LAXISTE de Pascal Praud : *« Personne n'a le droit de juger sur le fait que Kendji Girac sombre dans l'alcool et la cocaïne, n'importe qui peut plonger »* (Europe 1, 26/4). Les seuls Gitans que les auditeurs de Pascal Praud supportent, ce sont ceux qui se comportent comme Johnny Hallyday.

ON A REÇU ÇA

Signez !

Je voudrais attirer votre attention sur la pétition officielle suivante : tinyurl.com/2hmu9zhj
Comme vous le voyez, c'est une pétition au Bundestag, sous le titre « Free Charlie ». C'est l'Ibka (Fédération internationale des sans-confession et athées) qui l'a rédigée. Tout le monde peut la signer.

« ***Suppression du § 166 du Code pénal (injure à l'encontre de confessions, de sociétés religieuses et d'associations philosophiques)*** *Selon le droit allemand, les membres survivants de la rédaction du magazine satirique* Charlie Hebdo *auraient dû être condamnés, car leurs dessins incitaient les fondamentalistes à commettre des actes terroristes qui mettaient en danger la "paix publique". Car c'est précisément le contenu du § 166 du Code pénal allemand : "Celui qui, publiquement ou en diffusant un contenu, insulte le contenu de la confession religieuse ou philosophique d'autrui d'une manière susceptible de troubler la paix publique est puni d'une peine d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à trois ans ou d'une amende". Le § 166 du Code pénal allemand conduit à une inversion inacceptable du principe auteur-victime : car il va de soi que la paix publique n'est pas troublée par des artistes qui font la satire des religions sur la base de la Loi fondamentale, mais par des fanatiques religieux qui n'ont pas appris à réagir de manière appropriée à la critique. C'est pourquoi le § 166 du Code pénal devrait être de l'histoire ancienne pour le 10e anniversaire de l'attentat contre* Charlie Hebdo, *le 7 janvier 2025 – d'autant plus que ce paragraphe ne protège pas la paix publique, mais la met plutôt en danger : de par sa formulation, le § 166 incite en effet les fondamentalistes à faire usage du "droit du poing" et à agir de manière militante contre l'art satirique, puisqu'ils peuvent ainsi prouver que la paix publique est menacée par la prétendue atteinte à leurs "sentiments religieux" et que la critique détestée doit cesser. Depuis l'attaque terroriste du Hamas contre des hommes, des femmes et des enfants juifs en octobre 2023, les responsables politiques allemands devraient être conscients qu'il est temps de montrer clairement la voie face aux fanatiques religieux* […]. *En supprimant le § 166 du Code pénal, l'État allemand répondrait également à une recommandation du Comité des droits de l'homme des Nations unies, qui a déclaré en 2011 que "les interdictions des représentations du manque de respect envers une religion ou d'autres systèmes de croyance, y compris les lois sur le blasphème, sont incompatibles avec le traité [il s'agit du 'Pacte international relatif aux droits civils et politiques', PIDCP]" [Comité des droits de l'homme : commentaire général n° 34, CCPR/C/GC/34, § 48]. La suppression du § 166 du Code pénal n'entraînerait aucun coût pour les pouvoirs publics. En outre, la protection contre les injures ainsi que la protection de la paix publique sont assurées, même sans le § 166 du Code pénal, par les infractions d'injure (§ 185 du Code pénal), de diffamation (§ 186 du Code pénal), de calomnie (§ 187 du Code pénal) et d'incitation à la haine (§ 130 du Code pénal). L'idée que les confessions religieuses ou philosophiques, les personnes ou les groupes ont besoin d'une protection allant au-delà des §§ 130, 185, 186, 187 du Code pénal n'est ni justifiable ni moderne. Conclusion : le § 166 du Code pénal est à la fois dangereux pour la démocratie et superflu, et devrait donc être abrogé. »*
Je suis professeure de français à la retraite et vis depuis plus de quarante-trois ans à Berlin, et suis toujours Charlie. **Véronique**

Édito

La haine de la semaine

RISS

La question de la liberté d'expression est plus que jamais sous les feux de l'actualité. Invoquer les grands principes, c'est bien joli, les mettre en œuvre est une autre paire de manches. L'équipe de *Charlie Hebdo* a pu le constater ces derniers mois lors de rencontres avec les étudiants de différentes universités, comme celles de Toulouse, Rouen, Lille, Strasbourg et Nantes. Les questions posées sont souvent celles-ci : *« Jusqu'où peut-on aller ? »* ; *« N'y a-t-il pas des limites à l'humour ? »* ; *« Vous arrive-t-il de vous censurer ? »* Pourquoi le journal a-t-il publié tel dessin qui a fait polémique et pourquoi n'a-t-il pas soutenu tel humoriste accusé d'avoir dépassé les bornes ? De l'interdiction à l'affichage en novembre 1970 pour avoir titré « Bal tragique à Colombey – 1 mort » à la publication des caricatures de Mahomet en 2006 en passant par celle des dessins du petit Aylan mort en Méditerranée ou du petit Émile dont on vient de découvrir les restes, c'est presque un cours d'histoire et de droit qu'il faudrait chaque fois donner pour expliquer la grande diversité des situations que la pratique de la liberté d'expression peut créer. Manifestement, beaucoup d'étudiants se sentent démunis pour en maîtriser l'exercice.

Un exemple : celui des nombreuses mobilisations d'étudiants, en France ou à l'étranger, autour de la situation à Gaza. Depuis des décennies, le conflit israélo-palestinien suscite des manifestations dont on peut comprendre les motivations. Mais, ces dernières semaines, on voit et on entend des choses inédites et proprement hallucinantes. Comme en décembre 2023, aux États-Unis, où un petit avion a tiré dans le ciel un drapeau palestinien et une banderole où était inscrit : « Harvard hates Jews ». L'université Harvard hait les Juifs.

Ce n'est pas du second degré. Cette université et ses étudiants haïssent vraiment les Juifs et tiennent à le faire savoir. L'image est tellement stupéfiante qu'elle semble extraite d'un sketch des Monty Python. On imagine un épisode mettant en scène des jeunes illuminés, mobilisés pour des causes improbables : « Les étudiants d'Oxford en lutte pour la défense des Pygmées victimes de coliques néphrétiques postcoloniales » ; « Les étudiants de Yale solidaires des combattants tchouvaches opprimés par les tiques des steppes » ; « Les étudiants de Columbia aux côtés du peuple palestinien écrasé par le réchauffement climatique judéo-sioniste ». Mais « Harvard hates Jews » dépasse l'imagination des scénaristes les plus frappadingues. Se pose une fois de plus la question de la liberté d'expression et de ses limites. Comme toute liberté, celle-ci n'est ni infinie ni absolue. Il y a bien un moment où on se casse le nez contre un mur qui se dresse devant nous et au-delà duquel la loi interdit d'aller. Une limite ne nie pas une liberté mais définit le périmètre à l'intérieur duquel elle peut exister. Tout au long de son histoire, *Charlie Hebdo* l'a souvent expérimenté à travers de nombreux procès, qu'il a souvent gagnés et parfois perdus. Mais, pour « Harvard hates Jews », pas besoin d'un procès pour comprendre que le slogan est à dégueuler, d'autant qu'il a été conçu par des jeunes inscrits dans une université qui a la réputation de former les élites de demain. Cela interroge la notion d'« élite ». L'antisémitisme serait donc devenu un art élitiste, que seuls des étudiants maîtriseraient. À côté de ces brillants esprits d'Harvard, les soudards antisémites du IIIe Reich prennent un sacré coup de vieux. L'antisémitisme ne recrute plus dans les brasseries bavaroises, mais dans les *coffee shops* véganes des campus américains. Les boomers nazis des années 1930 sont ringardisés par la génération Z antisémite d'Harvard ou de Columbia. En quelques années, on est passés de « La jeunesse emmerde le Front national » à « La jeunesse hait les Juifs ».

Une poignée d'étudiants, qu'on est bien obligés de qualifier au minimum de « connards », au maximum de « fanatiques », prennent en otage la liberté d'expression de tout un campus. Et, pendant ce temps-là, que disent les politiques ? La liberté d'expression vaut aussi pour eux. Mais savent-ils faire autre chose que réciter les « éléments de langage », artificiels et creux, conçus par des communicants, que d'ailleurs plus personne n'écoute ? On attend leur réponse et, surtout, leurs décisions. Pendant ce temps-là, des avions de tourisme exhibent dans le beau ciel bleu de printemps des banderoles haineuses, en toute impunité. ●

C'est pourtant pas compliqué

VIOLENCE DES JEUNES

Et le sexisme, dans tout ça ?

LAURE DAUSSY

Une fois de plus, on a assisté à une surenchère autoritaire là où d'autres solutions sont nécessaires. Après la mort de Shemseddine, 15 ans, tué par des grands frères qui ne voulaient pas qu'il échange avec leur sœur, Gabriel Attal est intervenu en grande pompe à Viry-Châtillon (Essonne), appelant à un *« sursaut d'autorité »* et énumérant plusieurs mesures coercitives : internats, commissions éducatives dès l'école primaire, remise en question de la justice des mineurs… Mais rien pour tenter d'agir à la racine, sur ce qui est précisément à l'œuvre derrière cette violence : les mentalités patriarcales, assorties d'interdits religieux. Rappelons que le meurtre de Shemseddine a pour point de départ, comme pour celui de Shaïna, la « réputation ». Les frères accusés du meurtre ont expliqué avoir voulu protéger la réputation de leur sœur, car celle-ci échangeait avec un jeune homme autour de la sexualité.

Il n'y a donc pas ici directement de problème d'autorité, peut-être même que les frères avaient l'impression d'user eux-mêmes d'une forme d'autorité qu'ils se sont arrogée, celle des garants des règles de leur famille. Pour éviter d'autres meurtres de la sorte, il faut avant tout combattre la vision rétrograde du rapport filles/garçons, particulièrement exacerbée dans certains quartiers. Des filles qui ne disposent pas de leur corps, dont la valeur est dépendante de leur « pureté », dont la virginité doit être préservée pour l'honneur de toute une famille. Des valeurs archaïques qui prennent d'autant plus de place lorsque la République n'est pas à la hauteur pour permettre de s'intégrer : manque de moyens dans certains établissements scolaires ; absence de services publics ; police qui fait parfois preuve de racisme envers les jeunes, ce qui génère des rapports conflictuels ; mixité sociale qui n'existe plus dans certains quartiers. Sur ces échecs, des valeurs communautaires et l'intégrisme religieux se sont propagés.

Des filles dont la valeur est dépendante de leur « pureté »

Pour faire évoluer ces mentalités, que faire ? Combattre les discours intégristes et affirmer encore et toujours la laïcité, afin que ces adolescents puissent mettre à distance des injonctions rétrogrades. Mais ce n'est pas suffisant : les réputations se nichent dans l'intimité, dans les tabous autour du corps et de la sexualité. Pour cela, l'éducation, à l'école, à l'égalité entre les filles et les garçons est primordiale, d'autant plus lorsque ces sujets sont passés sous silence dans les familles. Un formidable outil existe déjà : les séances d'éducation à la vie affective et sexuelle, prévues par la loi depuis 2001. Mais celle-ci est trop peu appliquée, par manque de moyens et de courage : de 15 à 20 % seulement des établissements scolaires les mettent en place. Il faut voir ce garçon de 14 ans répondre à la question *« Comment sait-on si sa partenaire est consentante ? »* par *« Quand elle ne se débat pas*[1] *! »* pour appréhender tout l'enjeu de telles séances. De même que ces jeunes filles qui n'ont parfois que ces cours pour comprendre leurs droits, comment leur corps fonctionne, parler de règles, de contraception, et aussi, parfois, témoigner auprès d'un adulte des violences qu'elles ont subies. ●

1. Séance citée dans le livre La Réputation *(éd. Les Échappés).*

ESPIONNAGE

Le grand bond en avant chinois de l'extrême droite allemande

JEAN-YVES CAMUS

Dans un sondage du 24 avril publié par le *Frankfurter Rundschau*, la CDU-CSU conserve pour les élections européennes, avec 29,4 % des intentions de vote, une avance significative sur la formation d'extrême droite Alternative pour l'Allemagne (AfD, 16,9 %), laquelle dépasse toutefois les sociaux-démocrates (16 %). Cet ordre d'arrivée sera-t-il bousculé par les accusations de liens avec la Russie et la Chine qui écornent l'AfD et sa tête de liste, l'avocat Maximilian Krah ?

Le même 24 avril, une enquête préliminaire a été lancée par le parquet de Dresde contre Krah et son assistant parlementaire, un Allemand d'origine chinoise qu'il a congédié après qu'il a été très fortement soupçonné d'avoir espionné des opposants chinois en Allemagne et d'avoir partagé des informations sur le Parlement européen avec un service de renseignements de Pékin. L'attirance de l'AfD pour Poutine n'est pas un secret. Elle est dans la droite ligne d'une vieille tentation allemande pour le neutralisme, qui touche une partie de la gauche et, depuis les années 1920-1930, des milieux nationalistes. Mais pour l'empire du Milieu ? Eh bien, ce n'est pas une surprise non plus, s'agissant de Maximilian Krah.

Il est de notoriété publique que Krah a, par le passé, donné des entretiens à la presse chinoise, qu'il a été invité en Chine et a congratulé Pékin pour l'annexion du Tibet. Dans son activité parlementaire, il avait en 2021 été un des rares élus à s'abstenir de voter une résolution appelant à incorporer au traité commercial Chine-Union européenne une clause de respect des droits de l'homme. En décembre dernier encore, il intervenait en plénière pour mettre en garde ses collègues contre un contrôle accru des transferts de technologie avec la Chine, une mesure demandée par la Commission pour des raisons sécuritaires. Krah est-il « à la solde » des Chinois contre espèces sonnantes ? Ou par conviction, les deux n'étant pas mutuellement exclusifs ?

En 2023, il publiait chez l'éditeur néodroitier Verlag Antaios une sorte de manifeste préélectoral intitulé *Politik von rechts*, traduit en français quelques mois plus tard par les éditions de La Nouvelle Librairie sous le titre *Allemagne : plaidoyer pour une droite identitaire*. Il ressort du livre une omniprésente rengaine : il faut un nouvel ordre mondial multipolaire pour mettre fin à l'universalisme d'inspiration occidentale, qui n'est que le masque de la domination américaine. Pour l'auteur, un des ressorts de ce nouvel ordre est le *tianxia*, concept chinois d'origine confucéenne qui signifie « tout ce qui existe sous le ciel » et que le pouvoir chinois réactive comme clé de voûte des relations internationales. Le *tianxia*, c'est un ordre civilisationnel à prétention universelle qui peut être ouvert et limiter la conflictualité, ou bien nationaliste et fermé, donc mettant en avant la supériorité de la voie chinoise vers la modernité. Krah, dans son ouvrage, défend la vision de Deng Xiaoping consistant à *« associer l'ouverture économique à un recours aux traditions chinoises, tout en rejetant explicitement la libéralisation sur le modèle occidental »*.

Une vieille tentation pour le neutralisme

Dans sa déclaration d'intérêts, l'avocat, qui dit percevoir 12 000 euros par mois de son activité professionnelle, mentionne quand même avoir été invité en Chine par Huawei, le géant des télécoms, et par une société nationale d'hydrocarbures. Membre de la commission du Commerce international au Parlement européen, Krah est un idéologue, mais qui ne déteste pas l'argent… ●

MÉDOCS PAS CHERS

Plus vite au cimetière !

GILLES RAVEAUD

Comment créer une catastrophe sanitaire, économique et sociale ? Un : confier la production de ces « biens » essentiels que sont les médocs à des grands groupes capitalistes. Deux : les laisser délocaliser leur production à loisir, notamment en Inde. Trois : leur imposer des prix d'achat trop bas pour leurs pilules bleues et roses.

Il faut en effet maîtriser les dépenses de santé, sous le poids desquelles notre pays est en train de crever. Mettre en place une politique de prévention ? Vous rigolez, ce serait tuer le bizness. Contraindre réellement les médecins ? Pas possible non plus, ils sont trop nombreux parmi les élus. Massacrer l'hôpital public ? Alors ça, oui, c'est fait, mais, sauf à demander aux femmes de ménage d'opérer, il n'y a plus rien à gratter question économies.

Alors, année après année, que fait le Comité économique des produits de santé (Ceps), cet organisme dépendant des ministres de la Santé et de l'Économie, et placé sous l'autorité de la Sécurité sociale ? Il impose des prix d'achat bas aux médicaments remboursés par la Sécu, et les labos n'y peuvent mais. Évidemment, je suis pour ! À mort les salauds de labos, leurs dirigeants millionnaires, leurs salauds d'actionnaires, voui, voui, voui.

Mais voilà : nos dirigeants aiment la mondialisation, qu'ils voient avec les lunettes roses de leurs potes patrons qui s'en gavent. Et donc il y a un marché planétaire du médoc. Les prix y sont autrement plus élevés que chez nous. D'où une pénurie globale de plein de trucs. Il ne faut donc pas être un génie pour comprendre que nos chers patrons « français » de laboratoire pharmaceutique n'ont pas de raison de livrer la pharmacie de Maubeuge si celles de Séville ou de Bonn leur filent plus de caillasse.

On est dans la mouise jusqu'au cou et il va falloir faire des choix

Et c'est précisément le cas. Même si les chiffres exacts sont à prendre avec précaution, car tout le monde ment dans cette histoire, on parle de 25 % de plus payés par les acheteurs publics au Royaume-Uni ou en Italie par rapport à la France, d'un écart de 30 %, voire plus, en Allemagne ou en Espagne. Et même de médicaments *« en sortie d'usine »* payés 63 % de plus par les autorités sanitaires en Irlande[1].

Alors, certes, la part des médicaments dans les dépenses du budget de l'assurance-maladie est passée de 11,7 % en 2010 à 8,9 % en 2023. Mais les industriels ont beau jeu de dire que les prix sont désormais trop bas. Et ce sont eux qui décident ! Ils cessent donc de plus en plus souvent de fabriquer des médicaments, prétextant que les prix de vente sont inférieurs aux coûts de production, sans parler des frais de recherche, très élevés.

Les premiers à se plaindre sont les labos spécialisés dans la fabrication de médocs génériques, les « génériqueurs ». Ils sont maintenant soutenus par les pharmaciens, qui, chose assez inédite, appellent à une grève le week-end de la Pentecôte, tellement ils en ont marre de se faire insulter toute la journée par des patients qui ne trouvent pas les médicaments dont ils ont besoin, même quand ils sont vitaux. Il faut dire que la pénurie concerne, à des stades divers évidemment, pas moins de 4 000 références. Oups.

Bref, on est dans la mouise jusqu'au cou, et il va falloir faire des choix. Si le gouvernement veut réellement mettre fin aux pénuries, il va devoir sérieusement revaloriser les prix des petites boîtes blanches, quitte à exiger en contrepartie des labos qu'ils fournissent la France en premier. Mais peut-être préférera-t-il ne rien faire ? Supprimons les médecins, les pharmaciens – des centaines d'officines ferment chaque année – et les médicaments, et on réduira enfin les dépenses de santé. En plus, ce sera écologique, puisque ces médicaments, souvent inutiles, polluent les eaux de nos rivières pour des siècles. ●

1. « Médicaments : des prix bien moins chers en France qu'en Europe », par Caroline Robin (capital.fr, 12 mai 2023).

LE MEILLEUR DES MONDES NUMÉRIQUES

DO IT YOURSELF

EN FOUILLANT DANS LE DARK WEB, une association britannique spécialisée dans la lutte contre la pédocriminalité, l'Internet Watch Foundation, est tombée sur un manuel encourageant les pédocriminels à utiliser les outils d'intelligence artificielle pour retirer les vêtements présents sur les photographies d'enfants. Comme si ce n'était déjà pas assez glauque, l'ouvrage, qui fait tout de même près de 200 pages, encourage ensuite les prédateurs à utiliser l'image trafiquée pour faire pression sur l'enfant « nudifié » afin que ce dernier leur envoie davantage de photos. De quoi faire paniquer les parents, dans ce pays où 25 % des enfants de moins de 4 ans ont un téléphone portable. **L. Redaud**

BISOUNOURS 2.0

MARK ZUCKERBERG semble n'avoir aucun sens du commerce. Plutôt que de vouloir recréer le réseau social Twitter – désormais baptisé X et devenu sans intérêt depuis son rachat par Elon Musk fin 2022 tant il est inondé de bots et de néonazis 2.0 –, le patron de Meta a décrété qu'il fallait tout miser sur la « gentillesse ». Voyant que son nouveau réseau social, Threads, ne prend pas vraiment, il a décidé de booster ses audiences en rémunérant jusqu'à 500 dollars des influenceurs… afin qu'ils publient des contenus sur la « positivité ». C'est pourtant bien connu : les réseaux sociaux ne carburent que grâce à l'odeur du sang et des larmes. **L. R.**

BIENFAITEUR

C'EST CE QUI S'APPELLE UNE BELLE ARNAQUE. Depuis quelques années, la plateforme de jeux vidéo en ligne Roblox, l'une des plus populaires au monde, est questionnée sur son rapport au travail des mineurs. Elle permet en effet à ses utilisateurs de développer des minijeux qui lui rapportent de l'argent, mais très peu à leurs créateurs. Étonnamment, le patron de Roblox n'y voit aucun problème. Interrogé à ce sujet, ce dernier s'est défendu d'exploiter les enfants, mais y voit plutôt là un « cadeau » qui leur est fait. Un super argument que ne manqueront pas de reprendre lesexploitants de mines de cobalt ! **L. R.**

PAS DE ÇA CHEZ NOUS

IL NE FAIT PAS BON EXPRIMER SES OPINIONS dans la Silicon Valley. La semaine dernière, Google a décidé de renvoyer 28 de ses employés. La raison ? Ils avaient, durant dix heures, occupé un étage du bâtiment de leur entreprise pour protester contre un contrat signé entre la firme et le gouvernement israélien. Les employés grévistes s'inquiètent en effet que la technologie fournie par leur boîte, et à laquelle ils ont sûrement travaillé, ne soit utilisée pour attaquer les Palestiniens. Alors qu'elle pourrait être utilisée pour attaquer les Ouïgours. **L. R.**

CONCOURS DE BEAUTÉ ARTIFICIELLE

FANVUE, une plateforme de contenus essentiellement pornographiques générés par l'intelligence artificielle (sorte d'OnlyFans version IA), s'est associé aux World AI Creator Awards pour lancer le tout premier concours de beauté Miss AI. Le jury, composé de deux humains et de deux modèles virtuels, départagera des photos de femmes générées par l'IA et attribuera 20 000 dollars à la grande gagnante. On doute fort que l'initiative révolutionne ces concours d'un autre âge. Au contraire, les algorithmes d'IA ne feront qu'exacerber des normes de beauté de plus en plus inaccessibles car inhumaines, auxquelles les plus jeunes générations s'identifient parfois jusqu'à l'obsession, sans aucune chance de les atteindre un jour. **E. Lalande**

LA CONNERIE CONNECTÉE DE LA SEMAINE

PIÉGÉS !

LORRAINE REDAUD

La vie des actionnaires n'est décidément pas un long fleuve tranquille. Prenez par exemple ceux de Tesla, l'entreprise d'Elon Musk. Le « génie » de la Silicon Valley à l'ego démesuré a clairement décidé de ne pas épargner leurs pacemakers. La semaine dernière, il a ainsi annoncé qu'il lancerait prochainement aux États-Unis une gamme de « robots-taxis », des véhicules autonomes sans conducteur. Un moyen de faire oublier que, dans le même temps, la nouvelle voiture tant attendue de la marque, baptisée de manière très originale Tesla Model 2, ne verrait finalement le jour que dans quelques années. De quoi faire chuter de 5 % la valeur boursière du titre. Ce n'est pas énorme, pensez-vous ? Mais cela vient s'ajouter aux 40 % déjà perdus au cours des derniers mois… En cause ? La féroce concurrence chinoise, les nombreux problèmes techniques de la production, mais aussi et surtout la personnalité lunaire du patron. Elon Musk, qui a récemment demandé à ses actionnaires de voter pour lui accorder une rémunération à hauteur de 56 milliards de dollars – de quoi leur donner encore plus de sueurs froides –, désormais propriétaire de X, a ainsi horrifié ces derniers en promouvant sur sa plateforme de nombreuses théories conspirationnistes d'extrême droite. Rachats multiples d'entreprises, promesses non tenues, innovations à la traîne… Certains actionnaires n'hésitent plus à se demander publiquement si Musk est la bonne personne pour gérer cette entreprise. Manque de bol : si Tesla a autant décollé en Bourse par le passé, c'est en grande partie dû au culte basé sur sa personnalité. ●

Totem et Tabite

Actualité de Franz Kafka

YANN DIENER

Franz Kafka est mort il y a cent ans, le 3 juin 1924. Mais l'écrivain tchèque est présent dans notre vie quotidienne bien au-delà d'une simple commémoration. On pensait que ses romans avaient raconté par anticipation les corps et les esprits broyés par les machines totalitaires du XXe siècle. Mais les textes de Kafka décrivent encore plus spécifiquement ce qui nous arrive au XXIe siècle avec la numérisation de tous nos échanges : la destruction de l'intimité.

Caméras de surveillance partout, traçabilité des individus par les applis, reconnaissance faciale et haut-parleurs des téléphones à fond dans la rue et dans le métro : tous les jours, la séparation entre le privé et le public est un peu plus attaquée. *« Le monde de Kafka devient seulement aujourd'hui réalité »*, dit Reiner Stach, l'auteur d'une nouvelle et très riche biographie de Kafka, publiée en français aux éditions du Cherche Midi.

L'auteur de *La Métamorphose* est célébré toute cette année en France, notamment par l'Institut Goethe et par le Centre tchèque de Paris, avec des lectures et des ateliers de traduction ; et puis avec une biographie dessinée par Nicolas Mahler, *Complètement Kafka* (éd. L'Association), qui nous rappelle que l'écrivain mort à 40 ans aimait beaucoup dessiner – il considérait même que le dessin lui donnait *« plus de satisfaction que n'importe quoi d'autre »*.

Et si vous voulez vraiment saisir Franz Kafka au corps, au plus près de la lettre, lisez le formidable livre de Léa Veinstein *J'irai chercher Kafka*[1]. L'ami Yannick Haenel m'avait doublé en en parlant dans *Charlie* dès sa sortie, au mois de mars, mais il faut absolument que je vous en reparle.

Un enjeu vertigineux qui mêle l'intime et le politique

Peu de temps avant sa mort, Kafka avait demandé par testament à son ami Max Brod de brûler tous ses manuscrits non encore publiés. Refusant de suivre ses dernières volontés, Brod les avait protégés en leur faisant quitter Prague pour rejoindre Tel-Aviv ; cachés dans un appartement envahi par des chats, ils sont devenus l'objet d'un procès qui dura quarante ans en Israël. En s'intéressant de très près à la question de ce testament contrarié, Léa Veinstein montre que le geste de Max Brod pose la question très actuelle de l'intimité : que nous arrive-t-il lorsque nous lisons quelque chose qui ne nous est pas adressé ? *J'irai chercher Kafka* est une passionnante réflexion sur cet enjeu vertigineux, qui mêle l'intime et le politique. Sur les réseaux dits sociaux, où la différence entre le privé et le public disparaît, les « informations personnelles » sont utilisées par les algorithmes pour nous envoyer des publicités ciblées en fonction de notre « profil ». En s'intéressant dès les années 1910 aux premières petites machines communicantes, et à ce qu'elles allaient modifier entre les hommes, Kafka avait anticipé ce problème avec une terrible acuité.

L'enquête littéraire de Léa Veinstein commence par une photo de Kafka posée sur le bureau de son père qui l'intriguait quand elle était enfant. Alors j'ai eu envie de lui faire passer le « Questionnaire freudien ». Première question : *« Comment avez-vous rencontré vos parents ? — En écoutant la radio. »* Deuxième question : *« A quoi rêvez-vous ? — Je rêve de savoir chanter. »* Dernière question : *« Qu'est-ce qui vous fait peur ? — J'ai peur de ce que je ne comprends pas. »* Son fort désir de comprendre le destin des manuscrits de Kafka nous aura permis de saisir un peu mieux où nous en sommes aujourd'hui avec l'écriture de l'intime. ●

1. J'irai chercher Kafka. Une enquête littéraire, de Léa Veinstein (éd. Flammarion).

JOURNAL DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

PERRIER, C'EST FLOU !

PANIQUE CHEZ NESTLÉ : il n'y a pas que des bulles dans le Perrier, il y a des bactéries fécales aussi ! Des prélèvements d'eau de la source captée à Vergèze (près de Nîmes) ont mis en avant une contamination par *E. coli* à partir du 10 mars. Nestlé Waters France a annoncé avoir détruit les lots contaminés et communique pour dire que les bouteilles en circulation ne présentent aucun risque. L'incident vient écorner un peu plus la réputation du leader mondial des eaux minérales, qui a admis, début 2024, avoir eu recours, en France et en Suisse, à des traitements interdits (désinfection par lampe UV, filtration sur charbon actif, notamment). Et s'inscrit dans une remise en question plus générale des bouteilles d'eau en plastique. **N. Devanda**

A69, ÇA CONTINUE

LA TENSION MONTE D'UN CRAN sur le chantier de l'A69. Après le harcèlement policier contre les militants écologistes *(voir* Charlie *n° 1657)*, les déclarations menaçantes d'élus ou de responsables pro-A69 se multiplient dans les médias. *« Si les autorités n'interviennent pas, on fera nous-mêmes le nettoyage* [des ZAD, ndlr] *»*, lançait par exemple Guy Bousquet, le président de l'association VIA81, en réaction à des dégradations de matériel de chantier. *« Le climat de terreur invoqué par les tenants de l'autoroute est de leur fait »*, dénoncent de leur côté les militants qui, par des actions sur le terrain, ralentissent la bétonisation, quand d'autres multiplient les recours pour faire valoir l'illégalité de l'A69. Prochain grand rendez-vous de mobilisation les 7, 8 et 9 juin. **N. D.**

MÉDAILLE D'OR DE LA SUPERCHERIE

LA PROMESSE DE JEUX OLYMPIQUES écologiquement et socialement responsables, avec compétitions de nage en eaux vives dans la Seine et barbotage du président Macron, mérite la médaille d'or de la supercherie. Pour découvrir la face sombre des JO, l'association des Journalistes-écrivains pour la nature et l'écologie organise un débat : « Les JO 2024, une dystopie du Grand Paris ». Une soirée pour questionner le gigantisme des Jeux et le bilan carbone désastreux qui va avec, mais aussi la vaste opération immobilière qu'a nécessitée le village olympique basé à l'Île-Saint-Denis, dont les différents chantiers ont délogé plus de 1 500 personnes et englouti les rares jardins ouvriers du coin. Rendez-vous jeudi 2 mai, de 19 heures à 21 heures, à l'Académie du climat, 2, place Baudoyer, 75004 Paris. **N. D.**

RÉUNIONS PLASTIQUÉES

À OTTAWA viennent de se dérouler les négociations mondiales pour un premier traité visant à lutter contre la prolifération du plastique. Pourtant, les lobbyistes y étaient deux fois plus nombreux qu'à la précédente négociation, à Nairobi, en novembre 2023. Entre les partisans de la réduction de 75 % de la production de plastique et les représentants des entreprises de la pétrochimie, qui ne jurent – comme c'est bizarre – que par le recyclage, la réunion kényane n'avait abouti à rien de concret. Après celui du Canada, le prochain round international aura lieu en Corée du Sud en fin d'année. La surprise viendra moins du résultat des négociations que de la proportion de lobbyistes présents. **N. D.**

POLLUER ET S'EN LAVER LES MAINS

SUR DES SUJETS ÉCOLOGIQUEMENT SENSIBLES (mines, bassines, barrages, autoroutes…), les bétonneurs ont en commun leur manière de procéder pour semer leur merde : lancer les travaux sans attendre la prononciation définitive de la justice. Dernier exemple en date : Stocamine. L'entreprise a coulé du béton pour enterrer des déchets toxiques alors que des associations comme Alsace Nature dénoncent des risques majeurs de pollution de la plus grande nappe phréatique d'Europe. Dans ce dossier compliqué, des procédures judiciaires sont en cours. Pour faire respecter le droit *« à un procès équitable et à un recours effectif »*, l'association écologiste a dû déposer un nouveau recours, devant la Cour européenne des droits de l'homme cette fois. Une multiplication des procédures qui doit faire rigoler Stocamine. **N. D.**

Une bouffée d'oxygène

LE RETOUR DU BISON
dans le Vercors

FABRICE NICOLINO

Il y a encore de vrais siphonnés. Des qui veulent le retour des grands herbivores sauvages chez nous, malgré le désastre de l'agriculture industrielle. Malgré les innombrables routes. Malgré le grand déréglement climatique. Un exemple ? Le bison. Pas celui d'Amérique, le nôtre. Il n'y a pas si longtemps, *Bos bonasus* était dans chaque forêt de l'Atlantique à l'Oural. Aristote en parle. Pausanias, dit le Périégète, le décrit en Grèce au IIe siècle de notre ère, et Charlemagne le pourchassait au fond des futaies. Jusqu'au Moyen Âge, le bison était l'un de nos grands Européens.

La suite est morose, et retenons qu'à la fin des années 20 du siècle passé, il ne restait plus sur le continent que 54 bisons, tous dans des zoos. Un phénoménal sauvetage conduit la Pologne à les réintroduire dans la si belle forêt de Bialowieza. Mais rien n'est encore gagné en 2024, car les problèmes de consanguinité sont réels, et par ailleurs des hybridations avec le bison américain compliquent le maintien d'une population strictement *bonasus*.

La vraie question est celle de l'acceptation sociale

Néanmoins, et c'est fou, plusieurs milliers de bisons sauvages sont désormais disséminés de l'Allemagne à la Russie, en passant par la Pologne – bien sûr –, la Roumanie, la Lituanie, la Biélorussie, l'Ukraine, la Slovaquie. Et revoilà nos malades mentaux, qui veulent des bisons tout ce qu'il y a de libres sur le vaste plateau du Vercors, entre Drôme et Isère.

Regardons de plus près. Dans sa newsletter de mars 2024, l'association Arthen raconte une histoire édifiante[1]. Dans l'est de l'Europe, le bison sauvage se propage. Par exemple en Roumanie, dans les Carpates du Sud, autour des monts Tarcu. Mais l'Ouest, France comprise, renâcle, alors que l'expérience allemande connaît des difficultés. Le monsieur Bison polonais, le Pr Perzanowski, a d'ailleurs lancé un appel pour mieux répartir entre États membres de l'Union européenne la charge de la conservation de l'espèce. D'où ce rêve enthousiasmant d'un retour dans le Vercors.

Un beau travail de « préfiguration », préalable à une éventuelle étude de faisabilité, a été concocté par les allumés d'Arthen, et, disons-le, c'est passionnant[2]. Trois secteurs du vaste plateau paraissent indiqués pour ce grand retour. Le massif des Coulmes, qui s'étend sur 2 000 ha. Les Hauts-Plateaux, ensemble de 5 000 ha mêlant forêt et deux grandes prairies. Et la forêt de Lente, zone de 1 500 ha, qui serait la plus favorable. Bien sûr, la vraie question est celle de l'acceptation sociale.

L'association Arthen n'est pas totalement folle, et propose pour commencer *« la mise en place d'un espace de "réintroduction expérimentale" englobant une zone couvrant entre 1 000 et 2 000 ha où les bisons évolueront en liberté contrôlée. Ce principe implique que la zone soit délimitée par une clôture "filtrante" empêchant les bisons de sortir du périmètre tout en n'entravant pas la circulation de la faune sauvage »*.

Autre problème : l'Office national des forêts (ONF), qui gère une grande partie des espaces où pourrait être réintroduit notre champion sauvage. Pour aller vite – c'est plus compliqué –, l'idéal serait de ne plus exploiter le bois là où se trouverait ce bovidé. Une occasion en or massif d'*« étudier l'évolution d'une forêt non exploitée en présence d'un grand herbivore ancestral »*. Et, à ces conditions, le miracle s'accomplirait, car le bison est à la fois une espèce clé de voûte – son rôle dans l'équilibre d'un écosystème est comme disproportionné – et une espèce parapluie – il assure le maintien et la protection d'un grand nombre d'autres espèces. L'exemple du loup réintroduit dans le parc américain de Yellowstone montre ce que nous pourrions tous retrouver[3].

Le retour de *Bos bonasus « comblerait la pièce manquante »* d'un puzzle comprenant le chevreuil, le cerf, le sanglier, le vautour fauve, le gypaète, sans compter le loup, présent dans le Vercors, et qui pourrait tortorer à l'occasion du bison de haute qualité. Notre vieux pays perclus est-il prêt à l'audace ? Ne refuse-t-il pas déjà, le sot, le loup et l'ours ?

Peut-on y croire ? Il le faut. L'avenir appartient aux broussards et aux pionniers. ●

1. tinyurl.com/4c8syaif
2. tinyurl.com/4tbp293p
3. youtube.com/watch?v=W88Sact1kws (en anglais).

Des buffles d'eau au pont de Tancarville

La grande affaire des réintroductions a ses héros. On parlera une autre fois de l'admirable Pierre Athanaze – il est aujourd'hui vice-président de la métropole lyonnaise – et de l'un de nos plus grands naturalistes, Gilbert Cochet. Restons-en aujourd'hui à ce lieu méconnu qu'est le marais Vernier, en bordure de la Seine.
C'est un ensemble de 4 500 ha situé en Normandie, à quelques kilomètres du pont de Tancarville. La Seine, dans sa longue histoire, a coupé l'une de ses boucles, devenue un méandre fossile, et, comme l'altitude du marais est basse, elle permet des échanges d'eau constants entre le fleuve voisin et la nappe phréatique. Le marais est devenu la plus vaste tourbière de France, souvent inondée, et abrite quantité d'animaux, à commencer par des oiseaux et des insectes.
Thierry Lecomte est tombé en extase il y a plus de cinquante ans, achetant sans cesse des parcelles avec sa compagne, Christine Le Neveu. Il a longtemps caressé l'idée d'un retour de l'élan, présent sur le territoire qu'on appelle la France pendant des millénaires. Et a introduit des vaches highlands, des moutons shetlands, des chevaux de Camargue. Avec un beau culot, il a aussi réintroduit en 2022 des buffles d'eau, espèce qui a elle aussi habité en France. Lecomte : les buffles sont parfaits *« avec leurs sabots larges et un mental qui leur permet de ne pas paniquer dans une vasière. Nous allons observer ces herbivores à travers la façon dont ils se comportent dans les pâtures[1] »*. Précision : cet homme est un grand zoologiste. C'est-y pas magnifique ? **F. N.**

1. tinyurl.com/2bbhrjj3

L'HOMME
qui a réintroduit 101 castors

Olivier Rubbers, autre grand cinglé. Cet ingénieur commercial se prend de passion pour le castor, disparu de Belgique depuis le XIXe siècle. Le dernier serait mort en l'an 1848, victime d'une chasse frénétique pour sa peau et une substance huileuse, le castoréum, très utilisée en médecine et en pharmacie. Mais sa trace est encore là, qu'on note dans la toponymie – le nom des lieux – du plat pays. Entre autres nombreux exemples, les communes de Beveren-lez-Audenarde, Beveren-lez-Courtrai, Beveren-Waas doivent leur nom au castor.

À une date précise inconnue, Rubbers propose au Conseil supérieur de la protection de la nature une réintroduction, comme cela se fait tant en Allemagne qu'en France. Les charmants bureaucrates refusent, mettant en avant des arguments loufoques. Cela généralement le passage des kayaks touristiques sur les rivières. Ou bien les riverains ne seraient sans doute pas contents, et l'on ne connaît pas leur avis. Chercher un consensus dans ce domaine, conteste l'ingénieur commercial, c'est s'assurer qu'on ne fera rien, car il y aura toujours des opposants

Les industriels du tourisme se frottent les mains

De son côté, Rubbers met en avant des arguments scientifiques qui ne sont plus discutés depuis longtemps. En barrant des fonds de vallée, le castor recrée des zones humides devenues rares, qui favorisent la biodiversité. Et sa présence réduit l'érosion des berges par le maintien des forêts riveraines des cours d'eau – les ripisylves –, diminue l'impact des crues. En outre, par quelque (douteux) miracle, l'animal est peu sensible aux pollutions de l'eau et peut donc s'installer dans beaucoup d'endroits.

En 1998, Rubbers décide une réintroduction sauvage à partir de castors vivant en Bavière (Allemagne) et, en deux ans, transporte en Belgique 101 castors[1] – oui, comme les 101 dalmatiens. Il est du genre rieur. En 2005, il se ramasse un procès et fait bien gaffe de ne pas avouer son « crime ». Depuis, les industriels du tourisme se frottent les mains, oubliant de dresser un monument à Olivier Rubbers. Les castors seraient plus de 2 000 en 2024. C'est une révolution. **F. N.**

1. tinyurl.com/34xu2kdy

« Les grandes compagnies pétrolières rejettent la responsabilité du changement climatique sur le public et exigent une transition énergétique plus lente. Les cadres supérieurs avancent de nouveaux arguments pour continuer à brûler du pétrole et du gaz, sans tenir compte de la crise climatique. » *Houston Chronicle*, 19/3/24

BEGUM TV DEPUIS PARIS, DES

Charlie Reporter

À Paris, des réfugiées ont lancé Begum TV, une chaîne destinée aux Afghanes et diffusée dans le pays qui est sous le joug des talibans. La seule fenêtre possible pour entrer en contact avec des femmes enfermées chez elles et emmurées par un régime politique qui les invisibilise chaque jour davantage.

COLINE RENAULT

Diba Akbari rêvait depuis l'enfance de devenir une grande présentatrice à la télévision afghane. Elle s'imaginait porte-parole de la cause féminine, interviewer les dirigeants de son pays, que son visage soit connu. Après le 15 août 2021 et la prise de Kaboul par les talibans, ses ambitions se sont réalisées ; mais pas forcément de la façon qu'elle avait envisagée. Loin de chez elle, dans un petit studio au fond vert dans le nord de Paris, elle présente une émission sur la santé mentale pour la chaîne de télévision Begum, diffusée en Afghanistan. Maquillage précis, coiffure soignée. Pas de voile. Plusieurs dizaines de milliers de femmes afghanes la regardent chaque jour – difficile de dire exactement combien, en l'absence de mesure d'audience, mais la page Facebook de la chaîne compte plus de 60 000 mentions. Ce matin-là, Diba Akbari parle de dépression avec Zara, une Afghane qui serait devenue psychologue si les talibans n'en avaient décidé autrement. Diba lance : *« Salam. Aujourd'hui, nous allons parler du désespoir. Comment le définit-on, le désespoir ?*

— C'est le moment où vous n'avez plus d'espoir. Vous avez la sensation que le futur a été détruit. Vous faites face à un dilemme qui ne peut être résolu, une situation qui semble sans issue.

— N'y a-t-il pas des choses que l'on puisse faire, lorsqu'on est sans espoir ?

— Si. Il reste une marge de manœuvre pour demeurer active face à la situation. Le plus important est de ne jamais trop attendre. Mais, en revanche, si vous vous dites que vous ne pouvez plus supporter la situation, tout tombe en ruine. Il ne faut jamais arrêter d'y croire. Vous devez être forte et garder l'espoir que la situation s'améliore. Tout en restant réaliste. Être lucide permet d'éviter la dépression et de limiter l'anxiété. De garder le contrôle de la situation, si vous voulez. »

À PARIS, LA RÉSISTANCE S'ORGANISE depuis un petit open space exigu où une demi-douzaine de femmes préparent puis présentent des émissions pour des Afghanes. Begum TV est le pendant filmé de Radio Begum, qui émet à Kaboul depuis le 8 mars 2021 et qui continue de le faire, même sous le régime taliban. On repousse les murs de ces femmes enfermées chez elles en ouvrant les esprits. L'émission *Tabassoum* propose un soutien psychologique en évoquant la dépression ou les violences dont elles peuvent être victimes ; *Matab* porte sur la santé ; et *Shadnama* invite des femmes afghanes de la diaspora à venir s'entretenir sur un sujet qui leur tient à cœur. Six heures par jour, enfin, la chaîne diffuse des cours pour les enfants, de la cinquième à la terminale, en pachto et en dari.

On s'attendait à rencontrer les clandestines d'une radio pirate, on découvre avec étonnement que la chaîne est bel et bien autorisée par les talibans. Ont-ils été pris à leur propre jeu ? Ils ont même eu l'outrecuidance d'affirmer que le travail de Begum était essentiel dans la mesure où *« le bien-être des femmes est au cœur de* [leur] *préoccupation »*… *« Pourquoi ils nous laissent opérer alors que ce que nous portons va à l'encontre de toute leur idéologie ? On ne l'explique pas »*, s'interroge Mathilde Avice, salariée de la chaîne. Il faut ainsi faire profil bas, ne pas diffuser de musique, accepter de se faire réprimander lorsqu'on évoque les méthodes contraceptives. *« C'est à la fois une bénédiction et une malédiction. Ce n'est pas facile tous les jours, cela nous oblige à faire des concessions, certes. Mais cela nous permet d'avoir une équipe salariée en toute sécurité sur place, de rester en prise avec les Afghanes et de toucher le plus possible d'entre elles. C'est aussi une façon de continuer à occuper l'espace public quand les talibans tentent chaque jour un peu plus de les invisibiliser. »* L'ouverture de l'antenne de Begum TV à Paris, depuis le 8 mars 2024, assure à la chaîne sa survie, au cas où les talibans viendraient à fermer le studio de Kaboul. Diffusée par satellite, elle ne peut pas être censurée par le régime en place.

LE JOUR OÙ LES TALIBANS ONT PRIS LA VILLE DE KABOUL, Hamida Aman, la créatrice de Begum, était en France pour les vacances scolaires de ses enfants. *« Au téléphone, cet été-là, j'entendais les cris de panique des femmes. Des personnes en pleurs me disaient :* "Ça y est, ils sont là." *J'ai essayé de rassurer tout le monde. Kaboul était comme tétanisé. Puis, très rapidement, on a repris le travail. Les femmes sont revenues au bureau. Je suis allée en Afghanistan et j'ai rencontré les talibans. »* Les yeux clairs et le maintien élégant, Hamida, 51 ans, a grandi en Suisse, bien qu'elle soit née à Kaboul de parents afghans, réfugiés en Europe. Elle a étudié les lettres et le journalisme à Lausanne. De l'Afghanistan, elle ne connaissait que la nostalgie de ses parents et le goût amer de leur exil. Elle trépignait d'impatience de découvrir enfin « son pays », mais ses parents ne la laissaient pas partir. Le 11 septembre 2001 et l'intervention de l'Otan en Afghanistan lui offrent une opportunité. Elle s'installe chez son grand-père avec sa valise et son dari chancelant, et se met à travailler en tant que free-lance pour couvrir le départ des talibans. Elle a une révélation. *« C'est un peu confus comme sentiment, mais j'avais la sensation d'être légitime, d'être enfin chez moi. Tous mes souvenirs d'enfance me revenaient »*, se remémore-t-elle. C'est surtout le début d'une nouvelle ère d'espoir pour les Afghans. *« Il y avait une vraie stabilité et une ouverture. Le pays avait besoin de moi pour*

FEMMES AFGHANES EN RÉSISTANCE

DIBA AKBARI (EN HAUT À GAUCHE DE L'ÉCRAN) ÉCHANGE AVEC LES PRÉSENTATEURS SUR PLACE EN AFGHANISTAN (EN HAUT À DROITE DE L'ÉCRAN)

se reconstruire et je pouvais faire la différence. » Elle fonde en 2004 sa boîte de production audiovisuelle, Awaz, qui crée des reportages pour les chaînes locales. Celle-ci fonctionnera jusqu'au 15 août 2021.

Cinq mois plus tôt, le 8 mars 2021, elle avait lancé Radio Begum pour pallier le manque d'éducation des enfants dans le pays. « *Dans les provinces, la plupart des filles n'étaient plus scolarisées, à cause du Covid puis à cause de l'insécurité. L'idée était aussi d'employer des femmes.* » Dans un premier temps, après la prise des talibans, Hamida Aman croit, ou espère plutôt, qu'ils ont changé, qu'ils sont devenus plus « inclusifs », comme l'avait « espéré » Jean-Yves Le Drian à l'époque. « *Puis je n'ai pas cessé de déchanter. La situation a été de pire en pire. Pour moi, le plus inadmissible, c'est qu'ils s'en prennent aux écoles. Empêcher les enfants de s'instruire, c'est incompréhensible.* » Depuis le 15 août 2021, les talibans ont peu à peu retiré aux femmes le droit de se déplacer seules, d'étudier, de travailler dans le secteur public, et même, selon la dernière mesure mise en place, de posséder un téléphone portable. Mais les employées de Begum sont progressivement – et avec beaucoup de courage – revenues travailler. Hamida hoche la tête : « *Quand nous avons lancé Begum, au mois de mars 2021, il y avait d'autres radios féminines. Mais elles ont cessé d'émettre du jour au lendemain avec l'arrivée des talibans. Nous sommes restées la seule. Ce qui était un travail est devenu une mission !* »

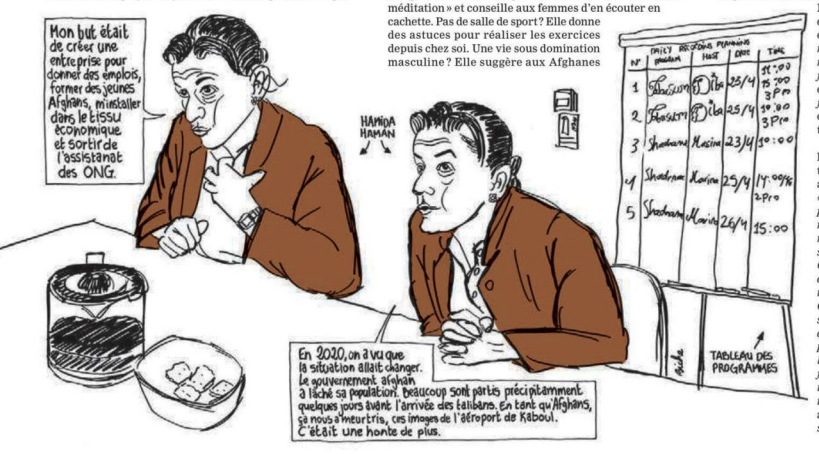
Difficile de se représenter un monde où il est interdit de travailler, interdit d'apprendre, interdit d'écouter de la musique, de se promener dans un parc ou d'aller à une fête foraine, où l'univers se limite au foyer. Chaque fois que Diba Akbari, la présentatrice, parvient à joindre au téléphone ses quatre sœurs, elles fondent en larmes. Les laisser à leur sort a été un crève-cœur quand, il y a un an, elle a bénéficié d'une évacuation. En tant que journaliste, elle était considérée comme une cible potentielle des talibans. Les quelques mois vécus sous leur joug ont été terribles. Isolée chez elle, sans occupation ni perspectives d'avenir, elle broyait du noir. « *Je sais ce que ce quotidien implique : une vie sombre, sans espoir. Juste de l'ennui et une angoisse terrible,* raconte-t-elle. *Pourtant, quitter mon pays a été très difficile car j'avais l'impression de les abandonner, d'être lâche. Mais toutes les portes étaient fermées pour moi, je ne pouvais plus étudier, je ne pouvais plus travailler. Maintenant, je suis libre et je peux utiliser cette liberté pour être utile aux femmes de mon pays. Nous aidons nos sœurs, nos mères. Elles ont absolument besoin qu'on leur remonte le moral, et d'éducation pour leur permettre de se nourrir le cerveau.* »

LES JOURNALISTES DE BEGUM EN FRANCE ne sont arrivées ici qu'au terme d'un long exil. Golali Karimi a 23 ans, elle porte un blazer et des talons aiguilles. À Kaboul, elle travaillait comme traductrice à Reporters sans frontières, après plusieurs années d'études de droit. Elle est arrivée dans l'Hexagone en décembre 2021 dans le cadre de l'évacuation de 150 personnes : des journalistes, des actrices, des avocats. Dans un premier temps, elle est restée trois mois prostrée à l'hôtel : « *Quitter son pays, c'est tout perdre du jour au lendemain, ta famille, ton travail, ton monde. Quand je suis arrivée en France, je ne parlais pas la langue, je ne comprenais pas la culture.* » Puis elle s'est relevée, a trouvé un emploi dans un restaurant à Dijon, puis dans un magasin Super U où elle était responsable des caisses. Aujourd'hui, elle prépare les émissions de santé pour Begum TV. Celle du jour porte sur la physiothérapie. « *J'essaie de redonner de l'espoir aux gens, de véhiculer de l'énergie positive.* » Begum teste chaque jour la patience des talibans, jouant avec les règles pour mieux les transgresser. Pas de musique ? La chaîne diffuse des « sons de méditation » et conseille aux femmes d'en écouter en cachette. Pas de salle de sport ? Elle donne des astuces pour réaliser les exercices depuis chez soi. Une vie sous domination masculine ? Elle suggère aux Afghanes d'engager des discussions avec leur mari pour exprimer leur souffrance. Pas d'humour ? Diffusons donc de la poésie. La chaîne s'autorise même un programme de divertissement, animé par Marina Golbahari.

MARINA GOLBAHARI

EN 2015, MARINA S'EST ENVOLÉE pour un festival de cinéma en Corée du Sud et s'apprêtait, sans le savoir, à bouleverser sa vie. La jeune femme est une actrice connue en Afghanistan. Sur son téléphone portable, elle nous montre sa page Wikipédia, le premier film où elle a joué à l'âge de 10 ans et les interviews qui lui ont permis de s'exprimer. Ce jour-là, en Corée, elle décide de se présenter sans voile. La photo circule en Afghanistan, elle reçoit des menaces de mort. Marina rejoint Nantes pour un nouveau festival et décide de s'installer en France. Avant l'exil, elle était quelqu'un, insiste-t-elle. « *Ce qui me manque le plus, outre ma famille, c'est de marcher dans les rues de Kaboul et que mes fans m'appellent Marina.* » Aujourd'hui, elle s'attache surtout à « *rendre les femmes heureuses comme* [elle] *le peu*[t] *»*, en posant des questions amusantes, en tentant quelques plaisanteries.

En quelques mois, Begum est devenue la première radio d'Afghanistan. La station couvre 20 provinces. Les auditrices appellent des zones lointaines et rurales. « *Continuer à travailler, c'est continuer à prouver que l'on n'a pas peur, que l'on n'a rien à se reprocher. On continue à faire des reportages avec les femmes partout où elles sont, dans les ateliers, les cuisines, les fermes. On souligne les initiatives, on les met en avant. Radio Begum est devenue la voix de toutes ces femmes,* poursuit Hamida Aman. *On est une caisse de résonance unique. Elles savent qu'elles auront toujours une oreille qui les écoute, une voix bienveillante qui leur parle. À travers la radio, elles s'appellent les unes les autres, se chambrent… Pour ces femmes emmurées, c'est une voix amicale et une petite lumière dans un quotidien monotone et sans perspective.* » Marina Golbahari acquiesce : « *Les femmes doivent surtout savoir qu'on ne les oublie pas.* » ●



Dans le jacuzzi des ondes

L'autre Rushdie

PHILIPPE LANÇON

À la fin du *Couteau* (éd. Gallimard), Salman Rushdie se demande : *« Qui suis-je? Suis-je encore celui que j'étais le 11 août ou suis-je devenu une autre personne ? »* Un islamiste l'a poignardé le 12 août 2022, plusieurs fois, pendant vingt-sept secondes. C'est long, vingt-sept secondes. Aussi long que la minute et quarante-neuf secondes passée par les tueurs dans les locaux de *Charlie* le 7 janvier 2015. L'extrême violence étend et concentre le temps qu'elle occupe. Rushdie appelle son agresseur *« le A. »*, j'appelais les assassins de *Charlie* les frères K. Inutile de donner un nom à ces gens-là : plutôt les renvoyer, d'une initiale, au vide d'où ils sortent. Suis-je encore celui que j'étais le 6 janvier ou suis-je devenu un autre ? Question que je me suis posée, comme l'auteur des *Versets sataniques*. Ma réponse exigerait un autre récit que *Le Lambeau*, et même plusieurs, les uns d'ordre fictionnel, les autres non, les premiers n'étant pas moins vrais que les seconds. Je n'ai pas de temps, j'ai tout mon temps. La réponse est faite de réalité et d'imagination.

La vie de Salman Rushdie a-t-elle changé avec un œil en moins, une main inerte ? *« Je ne vois pas,* écrit-il, *en quoi un acte de violence comme celui que j'ai vécu pourrait avoir une influence artistique. »* Son livre est un acte de vie et de survie. L'amour, l'amitié, la création, transcendent l'imbécillité, le ressentiment, la mort. Mais qui c'est, « Rushdie » ? D'abord, ce constat : le présenter comme je viens de le faire, comme l'auteur des *Versets sataniques*, c'est l'identifier à la fatwa de 1989 qui, en l'affligeant d'un destin dont il se serait passé, l'a livré à la foule de ses non-lecteurs. La vie d'un écrivain, ses choix politiques et sociaux, ses origines, ses rives et dérives, ses vices et vertus, le personnage qu'il devient, qu'on en fait, tout cela a son importance pour la société, les biographes ; mais n'en a qu'après l'avoir lu.

Rushdie sait que *« bien des écrivains sont conscients de cette séparation entre la personnalité publique et le moi privé »*. Un jour, le romancier allemand Günter Grass lui a dit : *« J'ai parfois l'impression d'être double, Günter et Grass. Günter est le mari de ma femme, le père de mes enfants, l'ami de mes amis et il habite chez moi. Grass est quelque part, ailleurs dans le monde, à faire du bruit et à causer des ennuis. »* Borges, dans un texte intitulé *Borges et moi*, décrit mieux que quiconque la situation : *« C'est à l'autre, à Borges, que les choses arrivent. Moi, je marche dans Buenos Aires, je m'attarde peut-être machinalement, pour regarder la voûte d'un vestibule et la grille d'un patio ; j'ai des nouvelles de Borges par la poste et je vois son nom proposé pour une chaire ou dans un dictionnaire biographique. »* Ce Borges a les mêmes préférences que celui qui marche dans Buenos Aires, *« mais non sans une certaine complaisance qui les transfigure en attributs d'acteur »*. Depuis 1989, Salman Rushdie a éprouvé ces *« attributs d'acteur »*, mais il les a éprouvés un peu plus tragiquement que d'autres. Ce sont la menace, la bêtise et la mort qui les ont façonnés : *« Il y a le Rushdie démoniaque inventé, je dois le dire, par les musulmans, c'est ce Rushdie-là que le A. croyait vouloir tuer. Il y a le Rushdie arrogant, égocentrique, inventé à l'époque par les tabloïds britanniques (celui-là apparemment a l'air de se faire plus discret). Il y a Rushdie le fêtard. Et à présent, après le 12 août, il y a le "bon Rushdie" à l'image plus sympathique, le quasi-martyr, le symbole de la liberté d'expression, mais même celui-là a des points communs avec tous les "mauvais Rushdie". [...] Et tous détournent l'attention des livres eux-mêmes. »*

Son livre est un acte de vie et de survie

Un épisode de 1993 de *Seinfeld*, la sitcom américaine, fait comédie de cet état. Au gymnase new-yorkais où les quatre amis vont suer, George, le petit gros complexé, le copain de Seinfeld, est persuadé d'avoir vu Rushdie. Les autres ne le croient pas. George insiste. Seinfeld fait une blague : *« Avec les millions de musulmans qui lui couvrent après, il vaut mieux qu'il s'entretienne. »* Au sauna, George s'approche de l'homme qu'il prend pour Rushdie, l'interroge. On dirait qu'il le drague. L'homme dit qu'il est écrivain, qu'il s'appelle Sal Bass. Il ressemble *un peu* à Rushdie. Salman, Sal Bass… Rushdie *or not* Rushdie? George veut être l'homme qui a vu l'ours. Et le spectateur, tout en observant qu'il ne s'agit pas de Rushdie, se demande si après tout ce n'est pas lui. L'épisode est centré sur une histoire de faux seins. ●

Charlie Enquête

TRANSIDENTITÉ

« Il est impossible d'affirmer que les bloqueurs de puberté sont sûrs ou non »

Face à une forte augmentation du nombre d'enfants et de jeunes questionnant leur genre, un rapport a été commandé par le NHS England, le système public de santé anglais. *Charlie* s'est entretenu avec son autrice, la pédiatre Hilary Cass.

CHARLIE HEBDO : Pouvez-vous brièvement résumer les conclusions de votre rapport pour nos lecteurs auxquels le sujet pourrait ne pas être familier ?

Hilary Cass : Notre rapport a été commandé par le NHS England pour formuler un certain nombre de recommandations. Le but ? Améliorer le traitement, par l'institution, des thématiques d'identité de genre. Nous devons veiller à ce que les enfants et les adolescents qui remettent en question leur identité de genre reçoivent des soins de haute qualité, efficaces et répondant à leurs besoins. Ce rapport décrit ce que l'on sait des jeunes qui viennent consulter pour ce type de problèmes. Il expose également l'approche clinique préconisée pour les soins et le soutien. Nous proposons aussi une réorganisation de nos services dans tout le pays. Nous avons mené un vaste programme de consultation auprès des jeunes, des parents, des cliniciens et d'autres professionnels. En formulant nos recommandations, nous nous sommes basés sur les preuves actuellement disponibles, sur ce qui est cliniquement connu et inconnu, afin de réfléchir à la manière dont le NHS peut répondre de manière sûre, efficace et compatissante sur ces thématiques.

Quel est l'état des connaissances scientifiques sur les bloqueurs de puberté? Nous entendons parler de dommages au cerveau et sur le développement osseux… Certains disent même que leurs effets sont totalement irréversibles.

Notre enquête conclut que nous n'avons, aujourd'hui, pas assez de connaissances concernant les effets à long terme des bloqueurs de puberté sur les enfants présentant ou ressentant une dysphorie de genre. Il est donc impossible d'affirmer que ces traitements sont sûrs ou non, ni dans quels cas ils peuvent être bénéfiques pour les enfants. De nombreux rapports indiquent que les bloqueurs de puberté sont efficaces pour réduire leur détresse mentale et améliorer leur bien-être, mais, comme nous le montrons avec une revue systématique *[une synthèse de la connaissance médicale, ndlr]*, la qualité de ces études est médiocre. La revue systématique de l'université d'York n'a ainsi trouvé aucune preuve qui permettrait d'affirmer que ces traitements améliorent l'image corporelle ou la dysphorie. Nous ne disposons pas non plus d'éléments suffisants pour attester qu'ils auraient un effet positif sur la santé mentale. Il existe cependant quelques exemples qui pourraient le laisser penser. Mais encore faut-il le démontrer scientifiquement. Car, sans groupe témoin fiable, ces cas pourraient relever d'un effet placebo ou d'un soutien psychologique concomitant. L'étude, par exemple, n'a trouvé aucune différence entre les adolescents traités par des bloqueurs de puberté pendant moins d'un an et ceux qui ne l'étaient pas.

Étant donné que vous démontrez l'*« absence de données fiables sur lesquelles fonder les décisions cliniques, ou permettant aux enfants et à leurs familles de faire des choix éclairés »*, pourquoi continuer à proposer des bloqueurs de puberté aux mineurs?

Avant la publication du rapport final, le NHS England a pris la décision de mettre fin à l'utilisation systématique des bloqueurs de puberté pour la dysphorie de genre chez les enfants. Le NHS England et le National Institute for Health and Care Research (Nihr) ont mis en place des essais cliniques encadrés pour étudier leurs effets sur les patients et constituer une base de données solide. Dans le cadre de ces essais, les bloqueurs de puberté seront donc toujours disponibles au sein du NHS pour les enfants présentant une dysphorie de genre, mais seulement s'il existe un accord clinique quant à leur aptitude à suivre le traitement.

Y a-t-il aujourd'hui une plus grande porosité entre l'activisme et les soins qui pourrait conduire à de mauvaises décisions?

Les cliniciens qui ont passé de nombreuses années à travailler dans des établissements de santé spécialisés dans la question du genre tirent des conclusions très différentes de leurs expériences respectives. On peut distinguer deux tendances. Certains sont convaincus que la majorité des candidats aux soins adopteront à long terme une identité trans et doivent être soutenus pour accéder à un parcours médical dès le début. D'autres estiment que nous médicalisons des enfants et des jeunes dont les multiples autres difficultés se manifestent par une confusion et une détresse liées au genre.

À la clinique Tavistock, fermée à la suite de nombreuses polémiques, on constatait une surreprésentation d'enfants autistes dans les demandes de changement de genre. Existe-t-il une corrélation scientifique entre la dysphorie de genre et l'autisme?

La prévalence des troubles du spectre de l'autisme et des troubles du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité est plus élevée chez les patients qui nous consultent pour une potentielle dysphorie de genre que dans la population générale. Les résultats préliminaires d'une étude ont aussi révélé qu'une part substantielle de personnes ressentant une dysphorie de genre avait également fait l'objet d'un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme. Et leur proportion augmente d'ailleurs avec le temps. Il paraît toutefois important de rappeler que la relation entre la dysphorie de genre et l'autisme reste assez mal comprise.

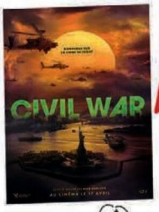
En France, un rapport parlementaire parle d'une augmentation des cas de transidentité, notamment chez les personnes nées de sexe féminin. En va-t-il de même de l'autre côté de la Manche?

Il y a en effet, aujourd'hui, beaucoup plus de personnes nées femmes qui consultent à l'adolescence. C'est un gros changement, car, traditionnellement, c'étaient majoritairement des personnes nées hommes qui consultaient pour ces raisons. Les données de référence d'un audit des patients de la clinique Tavistock réalisé entre le 1er avril 2018 et le 31 décembre 2022 démontrent que 73 % des patients étaient des femmes. On observe un schéma similaire dans d'autres pays occidentaux. Les cliniciens notent, au-delà de l'augmentation du nombre de cas, un changement dans la répartition hommes/femmes des jeunes en recherche de soutien.

Nous avons également lu qu'après la soumission du rapport vous avez reçu des conseils de sécurité de la part des autorités. Pouvez-vous nous en dire plus?

Étant donné la nature controversée du sujet et les opinions fortement ancrées au sein de la société, j'ai en effet reçu des conseils de sécurité préventifs avant la publication du rapport.

Propos recueillis par Yovan Simovic



APOLITIQUE NOW

ACTUELLEMENT AU CINÉMA, UN FILM FAUSSEMENT PROMETTEUR. "CIVIL WAR" NE RACONTE RIEN SUR LA POLITIQUE AMÉRICAINE. C'EST UN ROAD-MOVIE SUR LE BOULOT DES PHOTOGRAPHES DE PRESSE QUI COUVRENT UNE GUERRE DONT ON NE COMPREND PAS L'ORIGINE.

3 JOURNALISTES VONT TENTER D'INTERVIEWER UN PRÉSIDENT ACCULÉ.

WASHINGTON VA TOMBER ET LE PRÉSIDENT SERA MORT DANS UN MOIS!!!

UNE STAGIAIRE S'INVITE DANS LE PÉRIPLE. SON RÊVE: FAIRE DU LEE MILLER.

SAMMY LEE JOEL JESSIE

PREMIÈRE ESCALE DANS UNE STATION-SERVICE TENUE PAR DES REDNECKS...

JESSIE PHOTOGRAPHIE DES PILLARDS PENDUS DANS UN CAR WASH...

SCÈNE GORE SANS INTÉRÊT...

CLIC CLAC

PREMIÈRE NUIT À LA BELLE ÉTOILE, SAMMY ET JOEL REGARDENT LES BALLES TRAÇANTES DANS LE CIEL, TELLES DES ÉTOILES FILANTES.

JE SUIS PRESSÉ D'Y ÊTRE!

DURANT 1300 KM, NOS HÉROS TRAVERSENT DES VILLES DÉTRUITES, DES DÉCORS FAITS DE CARCASSES DE BAGNOLES AU MILIEU DESQUELS DES GENS S'ENTRE-TUENT SANS AUCUNE EXPLICATION...

SOUDAIN, ILS CROISENT DES AMIS CHINOIS ET FONT LA ROUTE ENSEMBLE.

MANQUE DE POT, ILS SONT STOPPÉS PAR DES CINGLÉS EN TREILLIS.

DIRECTION LE CHARNIER.

AUCUNE INFO SUR CE QUI MOTIVE CES MILITAIRES NI SUR LES TENANTS ET LES ABOUTISSANTS DE CETTE GUERRE CIVILE.

UN MILITAIRE DEMANDE À UN CHINOIS S'IL PARLE ANGLAIS.

DU COUP, LE CHINOIS IL RÉPOND: HONG KONG!

DU COUP, LE MILITAIRE, IL AIME PAS LA CHINE ALORS IL LE BUTE.

ARRÊTEZ! ON TRAVAILLE POUR REUTERS!

SAMMY VOLE AU SECOURS DE SES COLLÈGUES EN FONÇANT SUR LES MILITAIRES...

DU COUP, LA PAUVRE 'TITE STAGIAIRE TOMBE DANS LE CHARNIER, MAIS OUF! ELLE RÉUSSIT À REMONTER DANS LA BAGNOLE POUR DÉGUEULER DEDANS...

DU COUP, UN MILITAIRE RIPOSTE ET TOUCHE LE GROS SAMMY DANS LA COUENNE...

DU COUP, SAMMY CRÈVE EN FAISANT UN BRUIT DE BULLDOG FRANÇAIS QUI DORT.

DU COUP, JOEL EST TRÈS, TRÈS TRISTE D'AVOIR PERDU GROS COPAIN...

ON ARRIVE TROP TARD ET SAMMY EST MORT POUR RIEN!

NOS REPORTERS ASSISTENT À... ...UNE EXÉCUTION FILMÉE À LA TARANTINO AVEC UNE MUSIQUE COOL.

PUIS ILS SE JOIGNENT À L'ASSAUT DE WASHINGTON.

DANS LE CAMP MILITAIRE, LE DRAPEAU AMÉRICAIN N'A QUE 2 ÉTOILES. AUCUNE EXPLICATION.

NOS REPORTERS ENTRENT DANS LA MAISON-BLANCHE AVEC DES MILITAIRES... ÇA TIRE DANS TOUS LES SENS...

CLIC CLAC

IMPRUDENTE, JESSIE VA AU PLUS PRÈS.

LEE TENTE DE LA PROTÉGER ET SE PREND UNE BALLE...

AU LIEU DE LA SECOURIR, JESSIE LA PREND EN PHOTO...

CLIC CLAC

DU COUP, C'EST LA STAGIAIRE QUI A L'HONNEUR D'IMMORTALISER L'EXÉCUTION DU MÉCHANT PRÉSIDENT DONT ON IGNORE CE QU'IL A FAIT DE MAL...

CLIC CLAC

SEUL POINT POSITIF À CE NAVET VIDE DE POINT DE VUE POLITIQUE, C'EST QUE ÇA NE DURE QUE 1H49...

FELIX

Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

L'œil de l'esprit

YANNICK HAENEL

« Vous vous apprêtez à lire un livre d'anatomie à propos de métahumains, d'hybrides et de super-héros » : ainsi commence *Bande dessinée. Anatomie d'un art*, un extraordinaire livre de Damien MacDonald publié aux éditions Flammarion. Rassemblant des dizaines de planches originales, il explore les œuvres les plus inventives, les plus débridées, les plus poétiques, les plus anarchistes, les plus folles du neuvième art au cours du XXe siècle.

Damien MacDonald le note d'emblée : cet art qui a longtemps été marginal (et dont l'essence même relevait de la transgression) est devenu *mainstream*, et sa respectabilité nouvelle est problématique : *« Longtemps refuge pour les marginaux, les déviants et les rebelles, on se demande vraiment ce que va produire comme nouvelle avant-garde la colère contre ce soudain adoubement culturel de la BD, concomitant à une culture de masse qui en a gardé le pire. »*

Ainsi ce livre-album, en même temps qu'il retrace l'histoire des moments les plus sulfureux de la bande dessinée, cherche-t-il, en plongeant dans le royaume azimuté des comics américains ou britanniques, des *fumetti* italiens, des *historietas* argentines et espagnoles, ou dans l'école de Marcinelle franco-belge, à s'octroyer une provision de relance, un stock d'illuminations, une mémoire en avant : c'est toujours en interrogeant la source qu'on s'infuse le feu.

Damien MacDonald, lui-même artiste et dessinateur, auteur d'une superbe adaptation en roman graphique de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo (éd. Calmann-Lévy), nous entraîne d'aventure en aventure, sur les traces de *« héros perfusés de protéines et moulés dans du lycra »*, de *« vamps émancipées »*, de *« zombies postmodernes »*, d'*« acrobates de space opera aux sous-vêtements en cotte de mailles »* et d'*« invraisemblables freaks »* ; il nous redonne à voir entre autres les songes extravagants et chamaniques de Little Nemo, ce *« petit prince de l'inconscient »* dessiné par Winsor McCay, les délires psychédéliques de Charles Burns, la minutieuse quête du Graal de *Prince Vaillant*, d'Hal Foster, l'anarchie divagante du vagabond d'*Happy Hooligan*, de Frederick Burr Opper, ou le génial et élégantissime télépathe *Mandrake le magicien*, de Lee Falk et Phil Davies – ma BD d'enfance préférée : Mandrake entrant pour moi à jamais dans la dimension X avec son fidèle Lothar afin de déjouer l'ignominie des forces du mal. Il y a aussi Bilal, Mézières, Druillet, Ware, Crumb, Manara, Moebius, d'autres encore.

L'histoire des moments les plus sulfureux de la bande dessinée

Art de la liberté absolue, décliquetant les convenances, la BD est par essence licencieuse : une politique du sexe s'y déploie merveilleusement, qui donne libre cours aux fantasmes les plus joyeux. Mais le livre de Damien MacDonald en explore également – et c'est aussi nouveau que passionnant – le caractère spirituel, initiatique, voire alchimique. Les portes continuent à s'ouvrir. ●

Vivrensemble

68 millions de nazis, sauf moi

GÉRARD BIARD

Êtes-vous un nazi ? La question peut sembler abrupte, mais elle est incontournable. Il vous faut malheureusement vous la poser. Car il vous arrive forcément d'être en désaccord avec quelqu'un, d'avoir une position politique ou philosophique et d'en faire état, d'émettre un avis personnel sur tel ou tel fait de société. Donc, vous êtes peut-être un nazi. En tout cas, vous vous exposez à être qualifié ainsi par celles ou ceux que vous aurez contredits ou contrariés. Car désormais, de même que, dans le marigot des réseaux dits sociaux, la menace de mort constitue bien souvent le premier degré de l'échange d'idées, le terme « nazi » – et tout ce qui s'y rattache – est devenu pour beaucoup, aussi bien dans la sphère militante et intellectuelle que sur la scène politique, le premier stade de l'invective. Ce n'est pas sans conséquences graves. Et pas seulement pour la dignité des personnes visées.

Quand Jean-Luc Mélenchon, parce qu'il ne digère pas – ce qu'on peut comprendre, surtout quand on connaît son caractère – l'annulation d'une conférence sur la Palestine qu'il devait donner aux côtés de Rima Hassan, compare le président de l'université de Lille à Adolf Eichmann et renvoie le député socialiste Jérôme Guedj aux *« délateurs »* et à la *« rafle du Vél' d'Hiv »*, il ne pulvérise pas seulement le point Godwin. Il banalise aussi dangereusement la réalité du nazisme, son idéologie, ses acteurs et les atrocités qu'ils ont commises. Quant à sa justification a posteriori – on l'a mal compris, il se référait à l'œuvre d'Hannah Arendt –, elle pulvérise, elle, le foutage de gueule : il sait très bien que, quand on entend prononcer le nom d'Adolf Eichmann, ce n'est pas à la « banalité du mal » qu'on pense, mais à la « solution finale ».

Le leader de LFI a décidé, par stratégie électoralo-clientéliste, de pousser le curseur de l'outrance au-delà du tolérable. C'est un choix, qui le range non pas dans le camp des « tribuns », comme on le qualifie souvent, mais dans celui des politicards factieux héritiers des ligues. Mais il s'inscrit aussi dans une manière de mener le débat, ou plutôt de le fermer, très contemporaine. Aujourd'hui, dans un monde binaire partagé d'autorité entre le Bien et le Mal absolus, il suffit d'un rien pour être revêtu de très vils habits. Opposer un argument contraire à tel ou tel catéchisme militant, voire seulement tenter d'y insuffler un peu de nuance, suffit à déclencher le tir de barrage : « raciste ! », « fasciste ! », « nazi ! », « toxique ! », « transphobe ! », « criminel contre l'humanité ! », « génocidaire ! », « boomer ! »…

On ne lutte pas contre l'extrême droite en adoptant ses méthodes

À force de dire que tout est « systémique », on se gargarise de mots dont on veut oublier le sens spécifique afin d'y boucler à double tour adversaires et contradicteurs. Et, quand ces mots manquent ou ne suffisent pas, on en invente ou on en détourne de nouveaux. Voir la litanie sans cesse renouvelée de « phobies » baroques qui apparaissent dans le langage militant et médiatique, destinées à catégoriser telle ou telle discrimination que l'on prétend dénoncer : « glottophobie », « grossophobie », « handiphobie » – également nommée « capacitisme » –, etc.

Même si cela peut parfois atteindre des sommets de ridicule et être parfaitement risible, c'est d'abord dramatique. On ne lutte pas contre l'extrême droite en l'invoquant à tout bout de champ, et encore moins en adoptant – donc en légitimant – ses méthodes de voyou. Une fois qu'on a traité tout le monde de fasciste, comment nomme-t-on les vrais fascistes quand ils se manifestent ? À l'heure où, partout dans le monde, y compris dans les démocraties que l'on pensait les plus immunisées contre la « peste brune », l'extrême droite s'impose comme une alternative politique acceptable – quand elle n'est pas déjà au pouvoir… –, la question est d'importance. Contrairement à la formule consacrée, trop de nazi ne tue pas le nazi. ●

Les Puces

« Pour une nouvelle ère sans cage »

LUCE LAPIN

Pour être recevable, elle devait recueillir, dans un délai d'un an, 1 million de voix, calculé selon le nombre d'habitants d'au moins sept pays membres de l'Union européenne. Le 11 septembre 2019 fut close l'initiative citoyenne européenne (ICE) « End the Cage Age » – « Pour une ère sans cage » –, lancée par Compassion in World Farming (CIWF), qui a rassemblé une coalition de 170 ONG. Quelque 300 millions d'animaux sont concernés en Europe : *« les poules pondeuses, les poules reproductrices, les poulettes, les truies (pour les cages de mises bas et les cases de gestation, lorsqu'elles ne sont pas déjà interdites dans certains pays), les lapins, les cailles, les canards, les oies, les cases individuelles pour les veaux (idem, lorsqu'elles ne sont pas…) »*[1].

Une ICE n'est pas une pétition, mais un vote. Le million fut non seulement atteint, mais largement dépassé : 1 554 318 signatures[2]. La France s'est surpassée : 105 063. On devait en obtenir au moins 55 000. Pour une fois, on est des champions ! Et puis ? Et puis, rien. Les années, beaucoup d'années, ont passé, les animaux ont continué à souffrir, confinés dans un petit espace, jusqu'au jour où, unique « promenade » de toute leur courte vie, ils furent conduits à l'abattoir. Quant à la Commission européenne, elle aurait dû présenter, avant fin 2023, une proposition législative afin que l'élevage en cages disparaisse progressivement. Elle n'en a rien fait. Pour CIWF, « [elle] *est en passe de céder à la pression des lobbies de l'élevage intensif et traîne les pieds pour publier un texte de loi exceptionnel qui aurait mis fin pour de bon aux cages* ».

Un vote, pas une pétition

Le Comité des citoyens de l'ICE a intenté une action en justice, « Pour une nouvelle ère sans cage », contre la Commission. CIWF nous propose de la soutenir (ciwf.fr).

4 ET 5 MAI : portes ouvertes dans les 64 refuges de la Société protectrice des animaux (siège : 39 bd Berthier, Paris 17e, plus d'infos sur la-spa.fr). Les affiches de cet événement ont été dessinées par des enfants, *« les protecteurs de demain »* – enfin, on l'espère… Soyez nombreux pour des adoptions réfléchies et responsables : quelque 3 600 animaux vous attendent. Si vous ne pouvez pas vous y rendre à ces dates, sachez que les portes ne sont pas fermées !

COPINAGE. Pour le livre d'un lecteur, auteur d'*« un roman au parfum philosophique* […], *une réflexion sociétale autour du Vivant » : Vache de chemin !*, de Georges Michels (éd. Les 3 Colonnes, décembre 2023). Comme toujours, à acheter dans une (vraie) librairie ! ●

1. « Puces » nº 1411 (7 août 2019), nº 1417 (18 septembre 2019)…
2. Après le décompte de la Commission : 1,4 million (fautes d'orthographe, erreurs dans le numéro d'identité, signatures invalidées…).
luce-lapin-et-copains.com
(lucelapinetcopains@gmail.com).

Charlie Reporter

SOLIGNAC Le combat des irréductibles laïques contre l'envahisseur catho

Dans une bourgade non loin de Limoges, la guerre fait rage entre laïques et partisans de moines venus s'installer dans l'abbaye du village. Des habitants craignent un afflux d'ultracathos, d'autant qu'une école traditionaliste vient d'ouvrir dans un bourg voisin. L'attitude des moines, qui vivent coupés du monde afin de prier toute la journée, suscite nombre d'incompréhensions.

LAURE DAUSSY

L'abbaye trône, majestueuse bâtisse de 10 000 m², impassible et inaccessible, au beau milieu du village de Solignac, dans la Haute-Vienne. À l'intérieur, 12 moines qui suivent la règle de saint Benoît telle qu'elle a été écrite il y a quelque mille cinq cents ans. Une règle stricte : ils vivent « en clôture », prient plusieurs fois par jour, et les messes sont en latin. Lorsqu'ils sont arrivés, en 2021, ils ont été accueillis par un groupe d'habitants en colère qui leur ont offert un concert de casseroles. Le groupe Soli Niaque s'est créé, qui regroupe une cinquantaine de villageois opposés à leur venue.

On a l'impression d'être revenu au temps des privilèges de l'Église, avec des religieux qui vivent reclus sur « leurs terres ». Ils y résident certes en toute légalité : il s'agit de la propriété de l'évêché. Plusieurs des jardins attenants à l'abbaye étaient restés longtemps accessibles à la population, grâce à une convention d'usage avec la municipalité. Ces terres sont désormais dévolues uniquement aux moines, qui défendent mordicus leur droit à la propriété privée. *« On est chez nous ! »* lance l'un d'eux, que l'on est censé ne pas avoir vu car il n'avait pas reçu d'autorisation de la hiérarchie pour nous parler. Une revendication presque étonnante pour qui fait vœu de pauvreté. Et d'ajouter : *« Les gens ici ont pris des habitudes sur ces terrains, comme si ça leur appartenait. »* Les moines réclament de pouvoir suivre leur règle, qui les oblige à vivre en dehors du monde, à ne croiser personne qui pourrait les détourner de leur solitude et de la prière. Alors qu'on se promène devant l'un de leurs jardins avec des membres du collectif Soli Niaque, deux ouvriers sont en train de fixer une porte pour fermer l'entrée d'un terrain auparavant accessible à tous. Colette Roubet, membre du collectif, pointe au loin l'étendue du domaine. *« On va se retrouver avec toute la vallée qui appartient aux moines »*, soupire-t-elle. Ceux-ci viennent en effet d'acquérir une nouvelle parcelle où ils ont abattu des arbres fruitiers, au grand dam de certains villageois, qui venaient y ramasser des fruits.

Leur volonté d'isolement a même conduit les moines à évoquer auprès de la municipalité la création d'un second pont pour enjamber la Briance et passer d'une terre à une autre sans croiser personne, déplore le maire du village, Alexandre Portheault. Le moine-que-nous-n'avons-pas-rencontré précise : *« Pas un pont, mais la mise en place d'une simple buse pour traverser afin de ne pas avoir à sortir avec le tracteur. »* Soit. Les moines se disent fatigués du harcèlement dont ils s'estiment être victimes. Le maire sans étiquette est très actif, aux côtés de Soli Niaque, pour leur mener la vie dure et ne rien laisser passer. La guerre fait rage : des opposants sont accusés par les pro-moines d'avoir glissé une « interprétation » du tableau *L'Origine du monde* dans leurs missels, et même d'avoir déposé dans l'église… des excréments humains. Mais les opposants s'indignent : *« Personne ne sait qui en est à l'origine. Pourquoi pas une provocation des moines eux-mêmes ? »* Ambiance.

Ces derniers racontent des anecdotes afin de montrer combien les moines sont en marge. Comme celui-ci, en retard pour la messe, qui a été pris en stop et aurait supplié l'habitant : *« Laissez-moi bien avant l'église, je n'ai pas le droit d'être pris en stop ! »* Autre point de friction, justement : l'église abbatiale, dans laquelle se déroulaient les offices religieux pour le village. Pour certains habitants, les moines y ont opéré un hold-up. Ils ont imposé de nouvelles règles : aucun mariage pour des personnes ne résidant pas à Solignac, plus de visite de l'abbatiale pendant les offices. Et, des offices, il y en a sept par jour, de 5 h 30 à 21 h 30 ! La messe en latin a fait fuir certains fidèles, ainsi que le précédent prêtre. Le nouveau les a même invités à se rendre dans les paroisses alentour s'ils n'étaient pas contents. Des concerts aux chandelles qui avaient lieu depuis plusieurs années ont été supprimés. Là encore, les moines ont imposé leurs règles : *« De la musique sacrée, une entrée gratuite, les artistes ne doivent pas être autour de l'autel. »* Les concerts aux chandelles ne peuvent plus s'y tenir car ils ne sont pas gratuits. Et hors de question de jouer certaines musiques. *« Du jazz dans une église, ce n'est pas possible, les musiciens autour de l'autel, c'est indécent ! »* lâche le moine-que-nous-n'avons-pas-rencontré.

Ils sont venus ici car ils considèrent l'endroit comme une terre de mission. Dans une interview au *Populaire du Centre*, le père prieur Benoît Joseph qualifie le territoire de *« désert spirituel »*. C'est un lieu symbolique : l'abbaye de Solignac a été fondée par saint Éloi, au VIIe siècle, et les moines qui y vivaient en ont été chassés au moment de la Révolution. Puis des oblats (beaucoup plus ouverts, aux dires des Solignacois) y ont à nouveau élu domicile, des années 1940 aux années 1990. La population est d'autant plus vigilante que ces bénédictins viennent essaimer depuis un autre monastère, l'abbaye Saint-Joseph de Clairval, qui fut, jusque dans les années 1980, proche des intégristes de Mgr Lefebvre. Le moine-que-nous-n'avons-pas-rencontré assure qu'ils s'en sont détournés depuis longtemps, et qualifie les lefebvristes de *« sectaires »*. Lui se dit *« tradismatique »* (de « tradi » et « charismatique », mouvement qui n'a d'ailleurs souvent rien à envier aux tradis en matière de rigorisme). Ne serait-ce pas plus insidieux ?

Ce qui fait peur à une partie de la population, au-delà des moines, c'est l'afflux de nouveaux habitants de la mouvance catho tradi, qui pourrait faire basculer l'équilibre du village. Depuis l'arrivée des bénédictins, quelques familles sont venues s'implanter. De leurs sept voire neuf enfants, aucun n'est scolarisé dans une école de la ville, regrette le maire.

Certains font l'école à domicile, d'autres se rendent dans un nouvel établissement hors contrat qui s'est implanté au Vigen, une commune proche. Il s'agit du Cours Saint-Martial, adossé à l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre, proche de l'extrême droite et des mouvements royalistes, dont on aperçoit au loin les écolières en jupe plissée et serre-tête. À l'inverse du maire de Solignac, celui du Vigen, Jean-Luc Bonnet, ne s'oppose pas à la présence de cette école, évoquant le *« choix individuel de chacun »*. Il ne manque pas de souligner que, pour le bâtiment désaffecté qui accueille l'établissement scolaire, deux repreneurs s'étaient présentés : avec un projet de club échangiste pour l'un et cette école tradi pour l'autre.

Si les habitants sont vigilants, c'est aussi parce qu'ils ont en tête les histoires d'autres villages transformés par l'afflux de populations cathos. Ainsi de L'Île-Bouchard (Indre-et-Loire), dont vous a parlé *Charlie* (n° 1543), avec l'implantation de la communauté de l'Emmanuel. Et, pis, de Fontgombault (Indre), quelque 250 habitants, où des moines bénédictins de la congrégation de Solesmes sont entrés au conseil municipal. *« Même si les moines ici m'assurent qu'ils ne prendront jamais part à la vie politique, qu'est-ce qui me dit que ces familles ne le feront pas ? »* lance Alexandre Portheault. Un temps, la société Monasphère, promoteur immobilier ayant pour objectif de créer des communautés cathos, aurait été partie prenante à Solignac, avec le soutien de l'évêque du diocèse. Certains pensent qu'elle continue d'œuvrer en sous-main. L'édile se sent impuissant.

Retour au temps des privilèges de l'Église

La seule solution serait de préempter chaque maison qui arrive à la vente, mais, pour cela, la mairie doit avoir un projet et un budget pour chacune. Une chose est sûre, toute une partie du village est bien décidée à ne pas laisser se développer un écosystème catho tradi. *« On est sur une terre de gauche »*, nous dit fièrement Émilien Cherot, autre membre de Soli Niaque, qui nous rappelle : *« La CGT a été créée à Limoges ! »*

En face de l'église, une boutique en travaux : elle devrait accueillir des *goodies* religieux. Les moines ont quinze ans pour devenir autonomes financièrement. Pour cela, ils ont un projet de brasserie. Même pas pour y travailler eux-mêmes. *« Le brassage nécessite huit heures d'affilée, ce que nous ne pouvons pas faire avec une vie de prières ! »* nous dit toujours celui-dont-on-ne-peut-donner-le-nom. Pour l'instant, ils sous-traitent, avec leur propre recette. *« Si cela fonctionne bien, on montera une brasserie sur Solignac, cela permettra de créer des emplois. »*

Il serait faux de dire que l'opposition aux moines est unanime. Le patron du seul café de la commune, en face de l'église, est ravi : *« Ils font vivre tout le monde. C'est un bienfait pour le village. »* Et de glisser : *« Il aurait pu y avoir une autre religion plus envahissante ! »* Une des boulangères du bourg, qui fournit les bénédictins, les soutient aussi : *« D'un point de vue économique, c'est intéressant, ils nous font travailler. »* Quant aux nouvelles familles, aucun problème : *« Ils ont beaucoup d'enfants, mais, eux, au moins, ils sont bien éduqués, il y a des exemples à prendre ! »* souffle-t-elle. Une habitante les soutient particulièrement. Il s'agit de Pascaline, qui tient la seule chambre d'hôte de Solignac. Les anti-moines conseillent à tous les journalistes d'aller dormir chez elle pour la rencontrer. Pascaline déplore une attitude très hostile, dès le début, d'une partie de la population, qui aurait incité les religieux à davantage de repli. Catholique elle-même, elle a lancé un groupe de soutien sur Facebook, Solignac – Bienvenue aux moines bénédictins, qui compte 540 membres. Lors de leur messe d'intronisation, qu'elle n'aurait ratée pour rien au monde, *« les jeunes qui chantaient l'Ave Maria couvraient le bruit des casseroles »*, assure-t-elle. Qui pour couvrir le coassement des grenouilles de bénitier ? ●

FOUS DE DIEU EN FOLIE

ROUTINE

APRÈS AVOIR ÉTÉ ARRÊTÉ, puis relâché, avant d'être à nouveau incarcéré en novembre dernier, quand Toomaj Salehi sortira de prison, il y a de fortes chances pour que ce soit cette fois-ci les pieds devant. Le rappeur iranien, figure de proue du mouvement de contestation de la jeunesse de son pays après le décès de Mahsa Amini, en septembre 2022, vient d'être condamné à la mort par pendaison, comme le veut la coutume locale, par la cour d'Ispahan, au sud de Téhéran, pour « corruption sur Terre ». Mais que fait Booba ? **P. Chesnet**

MAIS OÙ EST DONC POLICAR ?

LE SOCIOLOGUE ALAIN POLICAR vient d'être mis à l'écart du Conseil des sages de la laïcité (CSL) par la ministre de l'Éducation, Nicole Belloubet. En cause, ses déclarations à RFI concernant la loi de 2004 sur l'interdiction des signes ostentatoires à l'école, dont l'application lui paraissait *« intolérante »*. Selon lui, *« le port du voile [...], souvent vecteur d'émancipation »*, devrait être analysé *« chaque fois au cas par cas [...] »*. On peut lui reconnaître de la suite dans les idées : en 2019, il critiquait déjà ceux *« qui font de la laïcité une arme contre la religion »*. Sa nomination au CSL par Pap Ndiaye avait déjà, à l'époque, fait polémique. **N. Devanda**

SOUFFRANCE BÉNIE

IL Y A UN POINT SUR LEQUEL les religions ne se font pas la guerre : leur amour de la souffrance. À l'approche de l'étude du projet de loi sur la fin de vie, les chefaillons des cultes catholique, protestant, musulman, orthodoxe, bouddhiste – le représentant juif, pour des raisons d'agenda, n'était pas présent – sont venus dire leur *« inquiétude »* devant la commission spéciale de l'Assemblée nationale. *« Dérapage éthique »* pour l'orthodoxe ; *« rupture de l'interdit de tuer »* pour le catho ; *« intentions mortifères »* pour le musulman ; *« rupture anthropologique »* pour le protestant... Plusieurs livres, une seule voix : celle qui claironne que l'humanité doit expier ses supposés péchés, et ce jusqu'au bout du bout, jusqu'au dernier souffle. **N. D.**

CONCURRENCE

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES en Inde font encore parler du parti nationaliste BJP au pouvoir, celui de Narendra Modi, inspiré par une vision rigoriste et xénophobe de l'hindouisme. C'est oublier qu'il existe d'autres formations hindouistes, dont le Shiv Sena. Ou plutôt les deux factions rivales de ce parti nationaliste dont le bastion est Mumbai et l'État du Maharashtra. L'une de ces factions est alliée au BJP. L'autre a choisi une voie plus originale : s'opposer à Modi, accusé de favoriser honteusement son État d'origine, le Gujarat, et de ne pas être assez social. Résultat : Uddhav Bal Thackeray, le chef de la branche qui est dans l'opposition, fait campagne en s'adressant aux fermiers pauvres, auxquels il assure un prix minimum pour l'achat de leurs denrées, aux femmes, aux électeurs de toutes les castes. Il joue aussi la carte du vote écologiste, celui des opposants aux mégaprojets que sont la centrale nucléaire de Jaitapur, une des plus grandes au monde, et la raffinerie pétrolière de Barsu. Mais attention : cet hindouisme vert est strictement réservé aux hindous. Faut pas pousser Brahma dans les orties bio. **J.-Y. Camus**

CHARLIE HEBDO
OFFRE D'ABONNEMENT

6 mois
à la formule intégrale
(édition papier + édition numérique + contenu du site)
et recevez le hors-série
« LA LAÏCITÉ EXPLIQUÉE À LA GAUCHE »
59€*
au lieu de 83,20 €, prix normal de vente
(74 pour l export)

* Offre valable jusqu'au 30 juin 2024.

JE SOUHAITE RECEVOIR
CHARLIE HEBDO PENDANT 6 MOIS
+ EN CADEAU LE HORS-SERIE *LA LAÏCITÉ EXPLIQUÉE À LA GAUCHE*
Retournez ce bulletin ainsi que votre règlement à l'ordre des Éditions Rotative à :
CHARLIE HEBDO BP 50311 75625 PARIS CEDEX 13
ou abonnez-vous en ligne sur **boutique.charliehebdo.fr**

NOM .....
PRÉNOM .....
ADRESSE .....
.....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
E-MAIL .....

JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT
☐ Par **chèque à l'ordre des Éditions Rotative**
☐ Par **virement bancaire** **Nom de la banque :** Société Générale
Domiciliation : Paris Parc Brassens **BIC :** SOGEFRPP
IBAN : FR7630003035410002019142969
☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de **CHARLIE HEBDO**
☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis par **CHARLIE HEBDO**

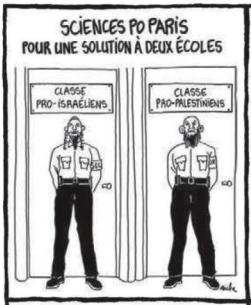
Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant. Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de CHARLIE HEBDO — BP 50311 — 75625 Paris Cedex 13. angelique.abo@charliehebdo.fr

1658/01052024

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavanna **Président, Directeur de la publication** Riss **Directeur général** Philippe Debruyne **Rédacteur en chef** Gérard Biard **Rédaction** redaction@charliehebdo.fr **Standard** 01 85 73 06 00 **Abonnement, anciens numéros** angelique.abo@charliehebdo.fr **Éditions Rotative,** BP 50311, 75625 Paris Cedex 13. **SAS les éditions Rotative,** entreprise solidaire de presse – RCS Paris B 388 541 336. **Commission paritaire** n° 0427 C 82683 **ISSN** 1240-0068 **Imprimé en France** par un groupement d'imprimeurs. Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.
10-32-2813 / Certifié PEFC / pefc-france.or

CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



Plus jamais ça

Tolérés jusqu'ici, les symboles nazis sont désormais interdits en Suisse. Suchard retire les croix gammées pralinées de ses boîtes de chocolats.

Carrosse

Une Américaine bloquée dans sa Tesla pendant plus de quarante minutes sous 46 °C à cause d'une mise à jour. Grâce à Elon Musk, l'obésité sera bientôt éradiquée aux États-Unis.

Der des der

Deux écoles de l'Oise évacuées après qu'un élève a apporté un obus en classe pour le cours d'histoire. L'élève a été désamorcé et l'obus envoyé en Ukraine.

Tournée générale

Plusieurs lots de bière 1664 contenant de l'antigel ont été rappelés. Pour une fois qu'elles avaient du goût.

Vigilants ensemble

Il reste encore 8 000 agents de sécurité à trouver et à former pour les JO de Paris. Par contre, il y a assez de gilets de sauvetage pour tous les rats de la Seine.

Plouf !

Le préfet de police de Paris, Laurent Nuñez, affirme lui aussi qu'il se baignera dans la Seine. Une vieille promesse que n'avait pas tenue le préfet Papon en 1961.

I have a dream

Kanye West envisage de créer son propre studio de production pornographique. Le rappeur Jul envisage de créer sa propre usine de Sopalin.

Piqûre de rappel

Plus de 8 Français sur 10 se disent favorables à la vaccination. Les 2 Français qui restent n'ont pas la 5G.

Carton vert

Un footballeur iranien suspendu et condamné à une amende pour avoir enlacé une supportrice. Elle servira de ballon au prochain match.

Enfoiré

Un ancien bénévole des Restos du cœur détournait des denrées pour un sauna libertin. Les riches qui enlèvent le saucisson de la bouche des pauvres pour se le mettre dans le cul, c'est vrai que c'est scandaleux !

Sephora

Une Auvergnate fabrique ses cosmétiques avec de la bave d'escargot. Les Parisiennes continuent à privilégier le bukkake.

Sex and the city

L'adultère bientôt légalisé à New York. On va pouvoir consommer sa maîtresse dans la rue.

Señor Météo

Le Sénat mexicain sacrifie une poule pour faire venir la pluie. En cas de sécheresse cet été en France, il est prévu de sacrifier Gérard Larcher.

Shocking !

Un descendant de Napoléon Ier candidat aux européennes. Mais, pour cause de Brexit, la bataille de Waterloo est reportée.